

# Carmina cerclis

---

## *Le Semeur*<sup>1</sup>

Semeur vaillant du rêve,  
Du travail du plaisir,  
C'est pour nous que se lève  
La moisson d'avenir ;  
Ami de la science,  
Léger, insouciant,  
Et fou d'indépendance  
Tel est l'étudiant !

### **Refrain**

*Frère, chante ton verre  
Et chante la gaieté,  
La femme qui t'es chère  
Et la Fraternité.  
À d'autres la sagesse,  
Nous t'aimons, vérité,  
Mais la seule maîtresse,  
Ah, c'est toi, Liberté !*

Aux rêves de notre âge,  
Larges, ambitieux,  
S'il était fait outrage  
Gar' à l'audacieux !  
Si l'on osait prétendre  
Y mettre le Holà,  
Liberté, pour défendre  
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle  
Grandit à l'horizon ;  
La scienc' immortelle  
Éclaire la raison.  
Rome tremble et chancelle  
Devant la vérité ;  
Serrons-nous autour d'elle  
Contre la papauté !

---

## *Marche des étudiants*<sup>2</sup>

Air : Les Gueux (P. : Paul Vanderborght, 1919)

Nous sommes ceux qu'anime la folie  
Et qui s'en vont ivres de Liberté ;  
Nous faisons guerr' à la mélancolie  
Ou la cachons sous des cris de gaieté.  
Bourgeois sans feu, votre vie est banale :  
Les préjugés guident vos fronts tremblants ;  
Chez nous, l'on a l'humeur paradoxale  
Le cœur léger, et le gosier brûlant. | (bis)

---

0. Chant officiel de l'ULB - P. : George Garnir (20-11-1890) - M. : Charles Mélang  
Il a été créé à la demande des étudiants qui ne voulaient plus du précédent hymne *Le Chant des Étudiants* de Witmeur, professeur, en raison de conflits qui les opposaient à celui-ci et aux autorités universitaires.

1. Ce titre était renseigné sous *Chant de Étudiants* dans les Fleurs du Mâle-Geuzenliederboek (1967)

Des vieux gaulois nous gardons la mémoire  
En les chantant perchés sur nos tonneaux ;  
Si le bourgeois veut nous payer à boire,  
Nous le suivrons jusqu'au fond des caveaux.  
Fraternité, tu nais entre les verres ;  
Ami, buvons à la Fraternité !  
Haro ! Haro sur les mines sévères !  
Pourquoi Bacchus n'est-il pas député ? | (bis)

Si nous avons parfois la bourse plate,  
Nous possédons bien des cœurs de trottrins ;  
Car, en amour, nous sommes des pirates  
Braquant partout leurs regards assassins.  
Souvent, pourtant, nous devons en rabattre  
De nos grands airs de riche Don Juan :  
Dans les bouquins nous allons nous ébattre | (bis)  
Pour oublier les suppôts de Satan.

Quand nous serons amis de doctes sages,  
Nous sourirons doucement au passé  
En regrettant, malgré tout, ce bel âge  
D'enthousiasme à jamais effacé.  
Alors, tirant sur nos vieilles bouffardes,  
Nous redirons à mi-voix nos chansons ;  
Elles étaient peut-être un peu gaillardes | (bis)  
Mais on hurlait si bien à l'unisson !

---

## *Chant de Polytechnique ULB (C.P.)*

Air : When Johnny comes marching home.

C'est nous les gars d' la POLYTECH., hurra ! Hurra !  
Quand on nous voit, on dit : " Ces mecs ! ", hurra ! Hurra !  
Sont des guindailleurs, sont des séducteurs,  
Les plus grands buveurs, toujours mijoleurs,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Parmi nous il y a les CC, hurra ! Hurra !  
Qui pourraient vous en remonter, hurra ! Hurra !  
Que ce soit au pieu, que ce soit au bar  
Ou au chantier, ce sont des malabars,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Ensuit' vienn'nt les électroméc., hurra ! Hurra !  
Qui n' sont pas tous des pauvres mecs, hurra ! Hurra !  
Ils induis'nt en vous un flux électrique  
Et font vibrer leur aiguill' magnétique,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les physiciens ont un' gross' tête, hurra ! Hurra !  
Et leur corps noir vous fait minette, hurra ! Hurra !  
Dans leur cyclotron, ils press'nt leur citron  
Avec Schrödinger ils partent en guerre,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Et tous les chimistes sont là, hurra ! Hurra !  
Ça se sent si ça n' se voit pas, hurra ! Hurra !  
Et quand ça distill' dans leurs éprouvettes  
C'est le moment de vous cacher, fillette.  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Il y'a les joueurs de solo, hurra ! Hurra !  
Les mines et les métallos, hurra ! Hurra !  
Casseurs de cailloux à en dev'nir fou,  
La sidérurgie, proche de l'orgie,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Puis "Beauf" créa l'informatique, hurra ! Hurra !  
Ce qui est vraiment très pratique, hurra ! Hurra !  
Travaillant pour eux les ordinateurs  
Permettent aux étudiants de chanter en chœur,  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Les p'tits derniers sont les archi, hurra ! Hurra !  
Le Corbusier en s'rait ravi, hurra ! Hurra !  
Et traçant les plans tout en affonant  
Ils dressent partout leurs grands monuments.  
Ingénieurs, oui, peut-être, un jour nous serons.

Mais nous restons tous très unis, hurra ! Hurra !  
Des cinquièm's aux premièr's candis, hurra ! Hurra !  
Oui, c'est nous les mecs de la POLYTECH.  
Et jusqu'à la mort, nous boirons encore,  
Ingénieurs, oui, toujours, nous le resterons | (bis)

---

## *La chanson de Bicêtre*<sup>4</sup>

Dans ce Bicêtre où l'on s'embête,  
Loin de Paris que je regrette,  
J'ai bien souvent et longtemps médité  
Sur la vieillesse et la caducité.  
Or, écoutez ce refrain de Bicêtre,  
Cette leçon vous servira peut-être :

### ***Refrain***

*On n' peut pas bander toujours,  
Il faut jou-ir de ses roupettes,  
On n' peut pas bander toujours,  
Il faut jou-ir de ses amours.*

D'un vieux, un jour je tenais la quéquette  
La sond' en main, de l'autre la cuvette,  
Pendant ce temps, mon esprit méditait,  
Ce que tout en bas une voix<sup>1</sup> me disait :  
" Prenez bien soin de ces pauvres gogottes,  
Vous en viendrez à pisser sur vos bottes. " <sup>2</sup>

Idiot, fou, épileptique  
Sont des argu-ments sans réplique.  
Tout dépérit, le pauvre genr' humain  
N'a plus d'espoir que dans le carabin.  
Or, pour créer une race nouvelle,  
Jamais, enfants, ne mouchez la chandelle.

Quand la vieillesse trist' et caduque  
Vous foutra son pied sur la nuque,  
Quand votre vit à jamais désossé,  
Sur vos roustons, pendra flasqu' et glacé,  
Au mêm' instant, crachez au nez du traître,<sup>3</sup>  
Répétez-lui ce refrain de Bicêtre :

À l'oeuvre donc, jeunes athlètes.  
Gaillardement, engrossez les fillettes,  
Baisez, foutez, ne craignez nul écueil.  
Quand on est jeun' il faut baisez à l'oeil.  
Avec le temps, Vénus devient avare.  
Aux pauvres vieux, le coup est cher ... et rare.

---

2. Chanson sans doute écrite entre 1846 et 1851. Le Bicêtre est un hospice de la commune de Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne) construit à l'origine par Louis XIII pour les soldats estropiés.

*Cette chanson est reprise pour le chant de l'Ordre des Vieux Cons*

1. Originale : *le vieillard*.

2. Originale : *Un jour viendra, vous pisserez sur vos bottes*.

3. Originale : *Amis, crachez à la face du traître*,

---

## *Chant de l'I.S.I.B. (Bxl)*

Air : Milord (Édith Piaf)

Allez, allez l'ISIB,  
De tous les ingénieurs  
Nous sommes les meilleurs  
Quell' que soit notr' section.  
Nous pour fair' sensation,  
On baiss' nos pantalons.  
Pour c' qui est de baiser,  
On est tous bien branchés.

Tenez, tenez-vous bien  
Avec un verre en main ;  
Pour que tu nous rattrap's  
Faut pas que tu dérap's.  
De toutes les façons,  
On n'est vraiment pas cons,  
On est tous isibiens,  
Et ça nous fait du bien.

Allez, allez grouill's-toi,  
Bois ta chope avec moi ;  
Maint'nant qu'elle est vidée,  
J' suis fier de t' rencontrer.  
Nous pour mettre l'ambiance,  
Mêm' dans une ambulance,  
On est toujours partants.  
Super nos étudiants...

---

## *Chant d'AGRO de l'ULB<sup>1</sup>*

Air : Dès que le vent soufflera (Renaud) (P : Touffe Decostre)

C'est pas l'homme qui prend la bièr',  
C'est la bièr' qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris,  
Je m' souviens, à l'Unif.  
J'ai troqué mes cheveux  
Et mon passé sérieux  
Contr' un' penn' ULB  
Et un vieux tablier.  
J'ai déserté les crasses  
Qui m' disaient : " Sois prudent,  
La bière, c'est dégueulasse ;  
Les comitards pissent dedans ! "

### ***Refrain***

*Dès que la bière coulera, je reguindaill'ra.  
Dès que les bières couleront, nous reguindaill'rons...*

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Au cercl' AGRO., tant pis...  
J'ai eu si mal au coeur  
Devant un fût tari,  
Qu' j' suis parti avant l'heure,  
N'était mêm' pas minuit.  
J' me suis cogné partout,  
J'ai dormi dans des draps souillés,  
Ça m'a coûté des sous,  
C'est la guindaille, c'est l' pied !

---

4. Autre titre : Dès que la bière coulera.

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Mais elle prend pas la femme  
Qui préfère le champagne.  
La mienne m'attend, à tort,  
À la fin du T.D.  
Mais l'amour est bien mort  
Dans ses yeux délavés.  
Elle n'a mêm' pas la cuite,  
J' comprends pas elle pleure  
Son homme qui la quitte ;  
La bière, c'est son malheur !

C'est pas l'homme qui prend la bière, <sup>1</sup>  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Au cercl' AGRO., tant pis...  
Je ferai le tour du monde,  
Pour boire à chaque échoppe.  
Dans tous les bars du monde,  
Je sifflerai ma chope.  
De Tokyo à Panam'(e),  
Je foutrai le boxon  
Jamais aucun barman  
N'oubliera mon surnom.

C'est pas l'homme qui prend la bière,  
C'est la bière qui prend l'homme.  
Moi, la bière, elle m'a pris  
Je m' souviens à l'Unif.  
Ne pleure plus ma mère  
Ton fils est un poivrot,  
Ne pleure plus mon père  
Il vit sur son tonneau.  
Regardez votr' enfant,  
Il est rentré bourré,  
Je sais, c'est pas marrant  
Mais il a guindailé.

---

## *Chant de Charles Buls*

Air : La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792)

Étudi-ants de Charles Buls(e)  
La pin', la penn' sont nos alliées  
Garons-nous de la syphilis(e)  
Évitons les cons mal baisés  
Guindaillons et clachons sans malice  
Sur la police et la maréchaussée  
Et oui, nous n'avons pas peur  
Car, oui, nous sommes les meilleurs  
Et crions ensembl' avec ardeu-eur :  
" Au charm' estudiantin  
Avec la pin' en main  
Bandons, crachons  
Sur les boudins  
Et dans tous les vagins ! " (poil aux seins)

---

1. Ce couplet ne fait pas partie de la version originale, et est donc par là-même, apocryphe. Néanmoins, il est quand même chanté dans les cantus ; c'est là, la seule raison de sa présence dans ce chansonnier.

---

## *Chant de Droit ULB (C.D.)*<sup>1</sup>

Air : Les légionnaires (P. : Bounameau, Monu, Vanhuynegem)

De tous les cercles facultaires  
Le cercle de droit est de loin, oui, est de loin !  
Le meilleur d' ceux qui sont sur terre  
Car tous ses gars aim'nt le bon vin, aim'nt le bon vin.  
Toutes les filles, mêm's les nonnettes  
Rêvent d'avoir nos pin's en main, nos pin's en main !  
Ell's rêv'nt d'un' nuit en têt' à tête  
Tant nos braqu'marts érectent loin, érectent loin !  
Oui, tous les soirs, on fait guindaille, on fait ripaille.

### *Refrain*

*La calotte se désespère  
Car elle voit qu'au cercl' de droit, ah ! Ah ! Ah !  
L' Paradis, il est sur Terre  
Et non pas dans l'au-delà, ah ! Ah ! Ah !  
En tous lieux et à tout' heure  
Au bordel ou à la faculté -é  
Pin' en main ! C'est not' devise  
Que tout le mond' se l' dise.*

De tous les cercles facultaires  
Le cercle de droit est de loin, oui est de loin !  
C'lui des meilleurs buveurs de bière  
Bien que parfois on rentre plein, on rentre plein !  
Les fill's d' chez nous sont formidables  
Bien que certain's aient des morpions, aux poils du con !  
Tous les pauv' typ's des autres cercles  
S'ront là demain qui vous diront, oui vous diront,  
Qu'au cercl' de droit on fait guidaille, on fait ripaille.

À Louvain-la-Neuve ou la vieille  
Mâl's et femell's sont vérolés, sont vérolés !  
C'est pourquoi l' dimanch' à confesse  
Tous dans les coins ils s' font soigner, ils s' font soigner !  
V'nez donc chez nous, pauvr's imbéciles  
On vous soign'ra au bleu d' méthyl., au bleu d' méthyl.  
Alors au moins vous serez dignes  
D' pouvoir baiser sans ustensil's, sans ustensil's !  
Au cercl' de droit on fait guindaille, on fait ripaille.

Un jour, poil fier et ripailleur  
La société reconnaîtra, reconnaîtra !  
Que pour c' qui est d' la bonn' humeur  
Y'a qu'au CD qu'on n' s'ennuie pas, qu'on n' s'ennuie pas !  
Nos bleus ont tous un beau baptême  
Ils sont tondus et enduits d' crème, ou bien de sperme !  
Pendant cinq ans, ils font d' leur gueule  
Puis avocats ou magistrats, ou magistrats !  
Ils chant'nt en chœur en souvenir de leurs guindailles.

---

1. Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1976

---

## *Chant de l'I.S.E.P. ULB*

Air : He's got the world

S'il est un' faculté à l'ULB  
Où l'on sait boire, baiser, et guindailleur,  
S'il est un' faculté à l'ULB,  
C'est l'ISEP, on est OK.  
Les Phallus, les Macchas, on n'en veut pas ;  
PHILO., ISEP, on est les rois  
De la tonsure des bleus en iroquois :  
Chez nous, on n'y échappe pas.  
Notre loi, c'est, bien sûr, la vérité  
Le librex, la bière, la liberté.  
La calotte a beau nous éviter,  
Nous serons là pour la mater.  
Et...  
Les macchas, les macchas, les macchas go home. (ter)  
Macchas, go home! (bis)

---

## *Chant de l'I.S.T.I. (Bxl)*

Air : Hymne à la joie (Ludwig von Beethoven)

Si, partout, on nous envie  
Pour nos femmes et nos bons vits,  
Si nos fûts sont toujours vides :  
C'est que nous sommes de l'ISTI.

### ***Refrain***

*Pennes, femmes, et bonnes bières,  
C'est ce qui compte dans la vie.  
Sur les calotins, on chie ;  
Ce sont tous des petits zizis.*

Traducteurs et interprètes  
Se retrouvent au café.  
Dans la joie et dans les dettes,  
À l'Antique, on peut s' saouler.

Et dans toutes les guindailles,  
Ils nous entendront clamer  
Les vertus et les ripailles  
De ceux qui les font chi-er.

Si un soir, dans les rues sombres,  
Vous entendez ce chant-ci,  
Vite mettez-vous dans l'ombre,  
Ce sont les gens de l'ISTI.

---

## *Chant de l'Ordre Folklorique des Jedis Guindailleurs*

Air : Imperial March (Star Wars)

Toi, illustre Folklore qu'on vénère  
Par ce chant qu'on t'acclame de nos voix  
Car nous ici, nous sommes vraiment très fiers  
De nous mettre ainsi à l'école qui nous donne ta loi  
Par nos voix que se célèbre la grande tradition  
Nous sommes des Jedis Guindailleurs

Par les chants et les bonnes guindailles  
Nous voulons nous former dans la joie  
Dans tous nos cercles, grâce à ta loi, voulons  
Porter bien haut le flambeau des Jedis Guindailleurs.

Toi, illustre Folklore qu'on acclame et vénère!

---

---

## *Chant de la Corporatio Mali Filiae*

Air : Song for Ye Jacobites (Tri Yann) (P : CMF (1993))

Amie, viens avec nous, pour rêver, pour chanter,  
Amie, viens avec nous, guindailler !

A la Mali Filiae,  
Les filles vont s'éclater,  
Envers et contre tout s'amuser, rigoler,  
En vert et contre tout s'amuser.

Ecoutez-nous chanter la folie, l'amitié,  
Ecoutez-nous chanter, liberté !

Et malgré notre ivresse,  
Nous aimons la sagesse,  
La Corpo est un rêve de respect, d'unité,  
La Corpo est un rêve d'unité.

Amie, bois avec nous, à la Pomme, à la Vie,  
Amie, chante avec nous l'amitié !

---

## *Chant de la Confrérie de l'Ordre de la Bretelle*

Air : Auld lang syne (trad.)

Frères calottés, amis pennés  
Pour qui la guerre est folklore,  
Sachez chanter et guindailler,  
Nous sommes étudiants d'abord.

De l'union naquit la Bretelle,  
Par conviction de nos coeurs,  
Jurons de lui rester fidèle  
Et de la chanter en chœur.

Lorsque demain, nous serons loin  
Des guindailles, des nuits sans heures,  
Toujours l'esprit étudiantin  
Sera gravé dans nos coeurs.

Frères calottés, amis pennés  
Pour qui la guerre est folklore,  
Sachez chanter et guindailler ;  
La Bretelle est en renfort.

---

## *Chant de la Gens Fraternae Libidinis*<sup>1</sup>

Air : Chant des partisans (P. : Marly & M. Druon - M. : J. Kessel)

Ami, entends-tu tous ces coups qui résonn'nt sur les tables ?  
Vois-tu tout's ces bièr's qui scintill'nt aux éclats admirables ?  
Les flamm's, ces lumièr's, sautill'nt au son de nos voix chaleureuses  
Du fond de la terr' naît soudain une atmosphère prometteuse.

Il y'a des pays où les gens au creux du lit font des rêves,  
Ici, hallucin', mais respect' la discipline ou tu crèves.  
Ton coeur et ton corps sont soumis à nos valeurs fraternelles ;  
Malheur et remords à celui qui cracherait sur l'un' d'elles.

Ohé ! Guindailleur, pinailleur aux désirs en déroute,  
Viens donc raconter tes déboires insensés ; je t'écoute.  
Vas y compagnon, sans rougir et sans mentir ; "Peto verbum !"  
"Habes !", partageons le plaisir et les fous rires, "Est delirium !"

Sachez, étudiants, prôner tout' la vie durant, la vérité.  
Soyez vigilants ; attention à l'argument d'autorité.  
Ainsi le bonheur, ce sentiment si cherché, fait sa route.  
Chantez, frères et soeurs, dans le noir, la liberté nous écoute.

---

1. La Gens Fraternæ Libidinis n'est autre que la Guilde PSYCHO.



Mmmm mmmmmm mmmmmm  
Mmmm mmmmmm mmmmmm

---

## *Chant de la Guilde Axis*<sup>1</sup>

Air : Les rois mages.

Comme les anciens, qui ont chanté  
Nous sommes épris de la fraternité.  
Les traditions et toutes ces belles chansons,  
Grâce à la guilde d'Axis nous les perpétuerons.

### *Refrain*

*Ô toi qui veux connaître la guindaille,  
Nous t'invitons à venir chez nous  
Les combiérons depuis longtemps ripaillent  
Très vite tu y prendras goût.*

Comme les anciens, qui ont trinqué  
Durant leurs années d'université.  
Nous guindaillerons à grand coup de houblon,  
De Saint-V en Saint-V, jusqu'à saturation.

Comme les anciens, qui ont baisé  
Nous leurs laisserons les vieux débris usés.  
Ces vieux cochons, après fornication  
Fabriqueront peut être une fille que nous baisérons.

Vieux combiérons, nous trinquerons  
Et ce, jusqu'à ce qu'on soit rassasiés  
Comme vous l'savez nous ne l'serons jamais  
Nous vous proposerons donc de faire quelques à-fonds...  
*um dum ad fundum*

---

## *Chant de la Vulcania (E.C.A.M., Bxl)*<sup>2</sup>

Air : Funiculi, funicula

Nous somm's les étudiants ingénieurs :  
La Vulcania. (bis)  
Nous pouvons marcher de l'avant sans peur  
Avec fracas. (bis)  
Au loin l'avenir nous attire  
Comm' un aimant. (bis)  
Maintenant, nous ne désirons que le rire  
En insoucians. (bis)  
Bacchus, Vulcain sont nos deux patrons! (bis)  
Ara mouki, Ara mouka. (bis)  
Et, hop! Voici venir les étudiants  
D' la Vulcania, la Vulcania.  
*Parlé : La Vulcania est toujours là!*

---

1. La Guilde Axis a été créée par des étudiants du Cercle Kiné ULB en 1996.

1. Ceci n'est que le couplet 1/3 du chant de ce cercle, car c'est le seul chanté actuellement. La version complète se trouve dans "Le Petit Chose".

---

## *Chant de Médecine ULB* <sup>4</sup>(C.M.)

Air : Marche des Vérolés (ou Hymne des étudiants carabins)

De l'hôpital vieille pratique,  
Ma maîtresse est une putain  
Dont le vagin syphilitique  
Infeste le Quartier Latin.  
Mais moi, vieux pilier de l'école,  
Je l'aime à cause de son mal, oui, de son mal,  
Nous somm's unis par la vérole  
Mieux que par le lien conjugal. (ter)

Tous les matins, vidant nos verres,  
Nous y pompons avec entrain.  
Nous partageons comme des frères  
Les pilules de Dupuytren.  
Nous vivons et baisons ensemble  
Heureux comme des demi-dieux, des demi-dieux.  
Et c'est la plus bell' existence  
Pour des amants toujours heureux. (ter)

Nous transformons en pharmacie  
Le lieu sacré de nos amours ;  
La valériane et la charpie <sup>1</sup>  
S'y manipulent tour à tour.  
Tandis qu'avec de l'iodure,  
Ma femm' me fait des injections, des injections,  
Avec du bromure de mercure,  
Moi je lui fais des frictions. (ter)

Ses cuiss's ont des reflets verdâtres,  
Ses seins sont flasques et flétris,  
Dans son con, <sup>2</sup> des morpions jaunâtres  
Sur le fumier ont leur logis.  
Pourtant, j'aime mon amante  
Et je voudrais jusqu'à demain, jusqu'à demain !  
Lécher de ma lèvre brûlante  
Le foutre de son vieux vagin. (ter)

Délassement de l'innocence,  
Je regarde chaque matin  
Si quelque novell' excroissance  
Ne vient pas orner son vagin  
Tandis qu'avec un oeil humide  
Elle jett' un timid' regard, timid' regard  
Sur mon corps que les syphilides  
On taché comm' un léopard. (ter)

Et quand viendras l'heure dernière <sup>3</sup>  
Quand nous s'rons mangés des morpions  
Unis dans un dernier ulcère  
Ad patres, gaiement, nous irons.  
Nous adress'rons une supplique  
Afin qu' nous soyons exposés, oui, exposés  
Dans un musée pathologique  
À la section des vérolés. (ter)

---

2. Autre titre : *Les vérolés, La marche des vérolés, La chanson de Lourcine* (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984). Il est dommage que l'air de cette belle chanson d'amour ait été modifié, la rendant plus pesante à chanter, et il est surtout regrettable que même "Les Fleurs du Mâle" (1983), référence de la chanson estudiantine, s'il en est, à l'ULB, n'ait pu reproduire de manière correcte ces paroles.

1. Originale : *Les plumasseaux et la charpie S'y confectionnent tour à tour. Tandis qu'avec le bichlorure, Ell' me faisait des frictions, Avec ma seringu' de mercure, Moi je lui fais des injections.* (ter)

2. Originale : *Au sommet*

3. Originale : *Quand nous serons las de la terre Nous cesserons tout traitement Et, rongé par un vast' ulcère/ Ad patres nous irons gaiement. Mais nous ferons une supplique Pour être tous les deux portés, tous deux portés ...*

---

## Meuricienne

Air : Funiculi, funicula

De tous les poils et plumes de Bruxelles,  
Les Meuriciens sont les meilleurs!  
Et dans tous les p'tits bistrots d'Bruxelles  
Ils sont connus comme guindailleurs.

Chaque fois que dans la rue not' chant résonne,  
On dit "Voilà les Meuriciens!"  
Alors ni femme, ni flic, ni personne  
N'ose ignorer notre refrain :

Meurice! Meurice! |  
Vivent les Meuriciens! | (bis)  
Ce sont tous des poils du tonnerre,  
Des poils comme ça on n'en fait guère!  
Vivent les étudiants de l'Institut Meurice-Chimie

---

## Chant de Philo ULB (C.P.L.)

Air : Le chant du départ (Étienne Nicolas Méhul, 1794)

C'est le chant de PHILO.  
Partons à la guindaille  
La pine en fleur,  
Les roustons en chaleur ;  
Comm' de francs saligauds,  
Courons à la ripaille,  
Bourreaux des coeurs,  
Toujours avec ardeur  
Les petits et les grands cons  
Nous les baisons  
Et du soir au matin,  
Notre pine guerrière  
Fera jou-ir bon nombre de vagins.

*Parlé :*

À la PHILO., crénom de nom !  
On est peu d' poils, mais on est bon !

---

## Chant de Psycho (C.PSY)

Air : Lied Van Geen Taal

Toi le dingo, le psychotique, le dévié,  
Le sans Q.I., le mal baisé, le déprimé,  
Tous tes problèmes, on pourra t'en débarrasser  
Car la PSYCHO. est là.

### **Refrain**

*Frère ou soeur prend donc ton verre  
La PSYCHO., c'est la guindaille ;  
Tous les soirs, on fait ripaille.  
Ris et bois avec nous.*

Notr' entrejamb', on sait si bien l'utiliser  
Qu'aucun' frigidité n'a pu y résister.  
Et tout's les nymphoman's ont été régénées  
Par nos supers roupettes.

Et toi, l'homo., viens donc goûter d'une psychologue ;  
Elles sont expertes, tu oublieras les trous du cul.  
Même si certaines sont un peu lesbiches sur les bords,  
Ell's savent faire bander.

Quand on s'ra vieux, qu'on aura plus que des poils blancs,  
Tu reviendras chez nous pour te refair' soigner.  
Notre divan sera toujours prêt à servir  
Mais tu devras payer.

---

## **Chant de Solvay ULB (C.\$)**

Air : Les housards de la garde

C'est durant toutes nos folles ivresses  
Que nous nous livrons à bien des méfaits,  
Car nous voulons dissiper la tristesse  
De l'avenir que la vie nous promet.

### **Refrain**

*Verre à la main, chantons notre jeunesse,  
Ecoute' bourgeois qui nous prend pour des fous :  
C'est à Solvay qu'on fête la Vadrouille  
Jusques à l'aub' nous buvons comm' des trous.*

Nous adorons nos charmantes amies  
Et restons près d'elles jusqu'au matin  
Mais, malgré tout cet amour qui nous lie,  
Nous ne laiss'rons pas tomber les copains.

Et si parfois des esprits par trop sages  
Disaient : " Bientôt vous le regretterez,  
Vous abusez trop de votre jeune âge,  
Ce n'est pas ainsi qu'il faut s'amuser. "

### **Dernier refrain**

*Verre à la main, nous leur rétorquerons :  
" C'est à Solvay qu'on fête les orgies.  
Ne craignant pas la suit' de nos folies,  
Il nous faut la femm', la bière, la chanson.  
Verre à la main, nous passons par la vie,  
Verre à la main gai'ment nous la quitt'rons. "*

---

## **Chant des Etudiants Bruxellois <sup>1</sup>(C.E.B. ULB)**

Air : Le Bruxellois

### **Refrain**

*J' suis bruxellois, voilà pourquoi  
En vill' je suis chez moi.  
Je me promèn' sur les boul'vards  
Au milieu des richards.*

Je vais rue Haute  
Pour fair' le Claude  
Chez Jef Trompette'  
Au coin de sa charett'.

Et vers une heure  
Je vais rue Neuve  
Vider les plats  
Du restaurant Sarma.

Plac' de Brouckère  
Un dernier verre  
Un treiz' barré  
Et puis, je vais m' coucher.

---

4. Ce chant est un raccourci (un demi-couplet et un demi-refrain) de L'Heureux Bruxellois.

---

## *Chant des Etudiants Wallons*

Air : Le grenadier de Flandre

Que jusque tout au bord  
On remplisse nos verres !  
Qu'on les remplisse encore  
De la même manière,  
Car nous somm's les plus forts  
Buveurs de blonde bière.

### ***Refrain***

*Car nous restons  
De gais Wallons  
Dignes de nos aïeux  
Car nous sommes comme eux :  
Disciples de Bacchus  
Et du Roi Gambrinus.*

Nous ne craignons pas ceux  
Qui dans la nuit nous guettent,  
Les pandores affreux  
À la taille d'athlètes,  
Ni même que les cieux  
Nous tombent sur la tête.

Nous assistons aux cours  
Parfois avec courage,  
Nous bloquons certains jours  
Sans trop de surmenage,  
Mais nous buvons toujours  
Avec la même rage.

Quand nous fermerons l'oeil,  
Au soir de la bataille,  
Pour fêter notre deuil  
Qu'on fasse une guindaille,  
Et pour notre cercueil  
Qu'on prenne une futaille.

Et quand nous paraîtrons  
Devant le grand Saint-Pierre,  
Confiants nous lui dirons :  
" Autrefois, sur la Terre,  
Grand Saint, nous n'aimi-ons,  
Que les femm's et la bière. "

---

## *Chant des Sciences ULB (C.d.S.*

] ititle= Chant des Sciences ULB, tu= La Marseillaise (Claude Rouget de Lisle, 1792) (P : Paul Hubinon, 1965)]

Venez, venez, petites filles,  
Le jour de rut est arrivé.  
Les étudi-ants de chimie  
Ont la pine bien échauffée (bis)  
Entendez-vous dans nos campagnes  
La gé-ographie en chaleur  
Et les matheux si bons baiseurs  
Travailler vos mignonnes compagnes ?

### *Refrain*

*Aux pines, CdS,  
Enl'vons nos pantalons.  
Baisons, baisons  
Qu'un sperme pur  
Abreuve tous ces cons.*

Les physiciens aim'nt les béguines  
Pour leurs cons molass's mais sacrés  
Et les béguin's préfèr'nt leurs pines  
Aux crucifix froids et dorés (bis)  
Les botanist's, avec tendresse,  
Recueillent les fleurs de tièdes bosquets  
Où coulent de gluants pisselets  
Entre les monts que l'on nomme fesses.

Quand on est en biologie,  
On a le sperm' gras et grouillant  
C'est qu'à forc' d'él'ver des bactéries,  
On s'y prend mieux pour le rendre consistant (bis)  
Les géologu's dans les soutanes,  
À grands coups de pics z-et de burins,  
Ont cherché d' génitaux organes  
Mais n'ont trouvé que d'hybrides machins.

---

### *Chant du C.E.G. (InRaCi, Bxl)*

Allons enfants de la guindaille  
Le CEG est arrivé !  
Contre nous de la sobriété  
La chope sacrée est levée (bis)  
Entendez-vous dans les tavernes  
Chantez ces bons poils et ces plum's  
Qu'ils viennent jusque dans vos bras  
Dévoyer les bleus et les bleuettes.

*Refrain*  
*Aux chopes guindailleurs !*  
*La bière coul' à flots.*  
*Buvons, buvons qu'un' bière pure*  
*Abreuve nos gostiers.*

Amour sacré de la guindaille,  
Conduis, soutiens nos bas instincts  
Paillardise, paillardise chérie  
Jamais tu ne nous abandonnes (bis)  
Chaque plume et chaque bleuette  
Accourent à nos mâles pennins  
Et que la calott' expirante  
Voie notr' triomph' et notre gloire.

Nos bleus sont dans la guindaille  
Car ils sont bien distingués  
Ils y trouveront les meilleurs  
Et les traces de nos ripailles (bis)  
Bien plus soûlards que la calotte  
Que nous enverrons au cercueil  
Ils auront au sublime orgueil  
D'être CEG et de nous suivre !

---

### *Chant du Cerbère ULB*

Tout près du bord d'une rivière argentée  
Sous les rayons de la Lune dorée  
Il est un club de spéléos ravagés  
Qui tout' la nuit va boire et ripailler

*Refrain*  
*Amis, qu'on remplisse nos verres*  
*À la santé du Cerbère*  
*Quand nous chantons ses expéditions*  
*Au royaume de Pluton.*

Réunis autour d'un immense brasier  
Pour oublier les peines de la journée  
Ils chantent en chœur leur amour de la bière  
Qui leur manque tant à cent pieds sous terre.

Des merveilles du continent oublié  
Ensemble ils détiennent tous les secrets  
Quand au milieu des orgues millénaires  
Du noir Erèbe ils percent les mystères.

De blanches colonnes en draperies aux reflets d'or  
Veillant à ne point troubler l'eau qui dort  
Ils progressent avec mille précautions  
Défiant les pièges de l'Achéron.

---

## *Chant du C.E.R.I.A.*

Air : John Brown

Garez-vous calottes et faluches voici les pennes,  
Les penn's rouges et bleues qui montr'nt que nous somm's tous heureux.  
Heureux d'être au CERIA, de boire, de guindailler  
Les douze mois de l'année.

### ***Refrain***

*CERI-, CERI-, CERIA, oui, nous voilà :*  
*C'est nous les étudiants de la gestion hôtelière.*  
*CERI-, CERI-, CERIA oui, nous voilà :*  
*Du tourisme, diét., et accueil. (et l'AJP)*

Et quand, dans la gaieté, le comité part guindailler,  
Rar's sont les soirées où nous ne sommes pas bourrés.  
Rentrer sur nos pieds, ça il faudrait nous l'expliquer  
Mais il nous reste la dignité.

Et quand nous serons vieux et deviendrons de sales bourgeois,  
Dans nos coeurs il restera toujours un coin de joie ;  
Savoir qu'autrefois, nous étions tous au CERIA  
Et dignes en ce temps-là.

---

## Carmina gallicae et latinae

---

### *À la tienne, Étienne*

Enfants des bords de La Loire,  
J' n'ai qu'un tout petit défaut,  
C'est d'aimer chanter et boire  
Ça n'nous fait ni froid ni chaud.  
Saint-Étienne est mon patron  
Et chacun dit sans façon :

#### **Refrain**

*" A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous des frères.  
A la tienne, Étienne,  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous heureux ! "*

Ma moitié qui n'est qu'un' buse  
Vient toujours, c'est son secret,  
A tout's les fois que j' m'amuse,  
Me chercher au cabaret.  
En riant d'un tel potin  
Tous me dis'nt le verre en main :

Coiffer ma femm' d'un' calotte  
Je n'aurai p't'-êtr' pas raison  
Surtout qu'elle port' la culotte,  
Comme on dit à la maison ;  
Mais j' suis né bon paysan  
Et j' vas m' saouler en disant :

Elle vient de mettr' au monde  
Un moutard solide et beau.  
Il a la peau ros' et blonde,  
Moi, j' suis noir comme un corbeau ;  
Mais quand j'ai vu tant d'émoi,  
Je suppos' qu'il est à moi !

Pour montrer que j' suis un homme  
Parfois je m' fâche, emballé,  
Aussitôt la gueus' m'assomme  
A grands coups d' manche à balai  
Et j' m'en vais clopin-clopant  
A l'auberge en répétant :

Quand délaissant la colombe,  
Au cim'tière, je m'en irai  
Point de discours sur ma tombe  
Mais pourtant j'exigerai  
Qu' mes bons amis d'autrefois  
Vienn'nt chanter tous à plein' voix :

---



---

## Conseils d'une putain à sa fille<sup>2</sup>

Air : Tu vas quitter notre montagne

Tu vas quitter ta bonne mère  
Pour t'en aller dans un boxon ;  
Je ne te retiens pas ma chère,  
Si c'est là ta vocati-on.  
Suis bien les conseils de ta mère  
Avant toi, je fis le métier :  
Tu n'as jamais connu ton père  
C'était peut-être tout le quartier.

### Refrain

Adieu, fais-toi putain,  
Va-t-en gagner ton pain.  
Adieu, ma fille adieu !  
A la grâce de Dieu !

Evite surtout la vérole,  
Chancres, poulain, *et caetera*,  
Et ne crois jamais sur parole  
Le fouteur qui te baisera.  
Regarde bien si sa culotte  
Cach'un vit bien entret'nu.  
Découvre toujours sa calotte  
Avant de lui prêter ton cul.

Respecte la maquerlle,  
N'offense pas le maquereau.  
Tâche de te conserver belle  
Et surtout n'épargne pas l'eau.  
Trois par jour dans la cuvette,  
Lave ton cul bien proprement  
Et dans ta table de toilette  
Que l'onguent gris soit abondant.

Evite bien une grossesse<sup>1</sup>,  
Ne te laisse pas engrosser,  
En resserrant un peu les fesses  
Il n'y a guère de danger.  
Avec cett' chère capot' anglaise,  
Reçois ma bénédecti-on  
Et maintenant, bais' à ton aise  
Et ne craie plus que les morpions.

---

## À Gennevilliers<sup>1</sup>

Air : Les Filles de Gennevilliers (in Les Fleurs du Mâle, 1972)

A Genn'villiers, y'a d' si tant belles filles (bis)  
Mais y'en a z-un' si parfait' en beauté  
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers. (bis)

### Refrain

Ah ! Ah ! (ter)

" Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)  
Nous y ferons l'amour en liberté  
Dedans les bras de la volup(e)té ". (bis)

---

1. Autre titre : Adieu, fais-toi putain. *Une première ersion s'intitule Crème des vertus (dans Le Panierau ordure, 1878) , parodie de La grâce de Dieu. Voici reproduite la version française, donc d'origine, qui est celle contenue aussi dans le "Petit Bitu" (1993)*

1. Ce couplet n'apparaît pas dans la version original de la chanson. Il est tout de même repris dans la plupart des chansonniers d'étudiants ; ce sera la seule raison de sa présence dans ce recueil.

2. Autres titres : *Le beau grenadier, La fille de Gennevilliers.*

Mais ils n'étaient pas sitôt dans la chambre (bis)  
Qu'on entendait que des embrassements  
Dedans les bras de ce nouvel amant. (bis)

Mais l'autr' amant est à la port' qui bisque (bis)  
Frappant du pied, levant les bras<sup>1</sup> aux cieux  
Dit : " Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir z-aimé un' si tant belle fille (bis)  
Et dépensé mon or et mon argent  
Sans en avoir eu aucun agrément !<sup>2</sup> (bis)

J'ai bien envie de lui flanquer un' gifle (bis)  
Mais elle est femm' et je respecterai  
Son sex' et, seul, à l'homm' je m'en prendrai. " (bis)

Sur le terrain, rencontre son rival(e) (bis)  
Et par le corps son sabr' y a passé  
Si bien passé qu'il en est trépassé. (bis)

Oh ! jeunes fill's, ceci doit vous apprendre (bis)  
Que quand on veut avoir deux amoureux  
Il faut des deux se méfi-er un peu ! (bis)

---

## *Ah ! Que nos pères étaient heureux<sup>1</sup>*

Ah ! Que nos pèr's étaient heureux (bis)  
Quand ils étaient à table,  
Le vin coulait à côté d'eux (bis)  
Ça leur était fort agréable

### ***Refrain***

*Et ils buvaient à leurs tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! Bien autrement que nous ! (bis)*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)  
Ni verres de Venise,  
Mais ils avaient des gobelets (bis)  
Aussi grands que leur barbe grise.

Ils ne savaient ni le latin (bis)  
Ni la théosophie  
Mais ils avaient le goût du vin (bis)  
C'était là leur philosophie

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)  
Ou quelque maladie,  
Ils plantaient là le médecin (bis)  
L'apothicair', sa pharmacie.

Et quand le petit dieu d'Amour (bis)  
Leur envoyait quelque donzelle  
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)  
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)  
Au beau pays de France  
Dans le flot du rubis divin (bis)  
Sut planter là notre espérance.

### ***Dernier refrain***

*Amis buvons à nos tonneaux  
Comme des trous. (bis)  
Morbleu ! L'avenir est à nous ! (bis)*

---

1. Variante : *yeux*.

2. Originale : *Pour n'en avoir que de l'emmerdement !*

1. Origine : Haute Bourgogne.

---

## *L'aimable Fanchon*<sup>2</sup>

Air : Amour, laisse gronder ta mère (XVII<sup>ème</sup> siècle)

Amis, il faut faire une pau-ause,  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon,<sup>1</sup>  
Buvons à l'aimable Fanchon,  
Chantons pour elle quelque cho-ose.

### *Refrain*

*Ah ! que son entretien est dous,  
Qu'elle a de mérit' et de gloire.  
Elle aime à rir', elle aime à boire, |  
Elle aime à chanter comme nous. | (ter)  
Oui, comme nous. (bis)*

Fanchon, quoique bonne chrétie-enne,  
Fut baptisée avec du vin.  
Un Bour-guignon fut son parrain,  
Une Bretonne sa marrai-aine.

Fanchon préfère la grilla-ade  
A d'autres mets plus délicats.  
Son teint pren un nouvel éclat  
Quand on lui sert une rasa-ade.

Fanchon ne se montre crue-elle  
Que quand on lui parle d'amour.  
Mais, moi, si je lui fais la cour,  
C'est pour m'enivrer avec e-elle.

Un jour, le voisin La Grena-ade  
Lui mit la main dans le corset ;  
Elle ré-pondit par un soufflet  
Sur le museau du camara-ade.

---

## *Alexandre*<sup>3</sup>

Alexandre, dont le nom  
A rempli la terre,  
N'aimait pas tant le canon  
Qu'il faisait le verre.  
Si le grand Mars des guerriers  
S'est acquis tant des lauriers,  
Que devons, -vons, -vons,  
Que pouvons, -vons, -vons,  
Que devos,  
Que pouvons  
Que devons-nous faire  
Sinon de bien boère ?

---

1. Autre titre : Fanchon. C'est une chanson de garnison, attribuée à Antoine Charles Louis, comte de Lasalle, qui l'aurait composée au soir de la bataille de Marengo (1800). Cette chanson est devenue chanson à boire par la transformation du parrain Allemand en parrain Bourguignon, et par l'omission du dernier couplet. L'"Ordre du 101" a repris cette chanson comme chant d'ordre.

1. Nom populaire du cabaret.

2. Air à boire du XV<sup>ème</sup> siècle. Une version plus correcte de cette chanson est en cours de recherche. Les vers 7 et 8 de chaque couplet sont notés selon la version de la chorale de l'ULB.

Quand la mer rouge apparût  
Aux yeux de Grégoire,  
Aussitôt ce buveur crut  
Qu'il n'avait qu'à boire.  
Moïse fut bien plus fin  
Voyant que ce n'était vin ;  
Il la pa-, pa-, pa-,  
Il la -sa, -sa, -sa,  
Il la pa-,  
Il la -sa,  
Il la passa toute,  
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon  
Faisait des merveilles,  
Aussi n'usait sédition  
Rien que des bouteilles.  
Servons-nous donc, aujourd'hui,  
Des bouteilles comme lui  
Et faisons, -sons, -sons, (bis)  
Et faisons (bis)  
Et faisons la guerre  
A grands coups de verre.

Loth, qui fut homme de bien,  
Se plaisait à boère,  
Dieu ne lui en disait rien,  
Il le laissait faire.  
Et puis quand il était saoul,  
Il s'endormait comme nous,  
Dans un' ca-, ca-, ca- (bis)  
Dans un' ca- (bis)  
Dans une caverne  
Près de la taverne

Noé, pendant qu'il vivait,  
Patriarche digne,  
Savait bien comm' on buvait  
Du fruit de la vigne ;  
De peur qu'il ne but de l'eau  
Dieu lui fit faire un bateau  
Pour trouver, -ver, -ver,  
Pour chercher, -cher, -cher,  
Pour trouver,  
Pour chercher,  
Pour trouver refuge,  
Au temps du déluge.

---

## *Allons à Messine*<sup>1</sup>

Ils étaient deux amants  
Qui s'aimaient tendrement.  
Qui voulaient voyager,  
Mais ne savaient comment

### ***Refrain***

*Allons à Messine  
Pêcher la sardine.  
Allons à Lorient  
Pêcher le hareng.*

Qui voulaient voyager  
Mais ne savaient comment.  
Et le vit dit au con :  
"Tu seras bâtiment.

... Je serai le grand mât  
Que l'on plante dedans,  
  
... Mon rouston de droite  
Sera commandant,  
  
Mon rouston de gauche  
Sera lieutenant,  
  
... Les poils de mon cul  
Seront les haubans<sup>1</sup>,  
  
... Les morpions que j'ai  
Grimperont dedans.  
  
... La peau de mes couilles  
Fera voil' au vent.  
  
Et le trou d' mon cul  
soufflera dedans.  
  
... Sacré nom de Dieu !  
ça puera bougrement !"

---

### *Alphonse du gros caillou*

J' m'appell' Alphons', j' n'ai pas d' nom de famille,  
Parc' que mon pèr' n'en avait pas non plus,  
Quant à ma mèr', c'était un' pauvre fille  
Qui était née de parents inconnus.  
On l'appelait Thérès', pas davantage,  
Quoiqu' non mariés, c'étaient d'heureux époux ;  
Et l'on disait : " Quel beau petit ménage,<sup>1</sup> |  
Que le ménage Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Après trois ans, ils eur'nt enfin la chance,  
Vu leur conduit', leurs bons antécédents,  
D' pouvoir ouvrir un' maison d' tolérance  
Et surtout cell' d'avoir eu quatr' enfants.  
Sur quatr' enfants, Dieu leur donna trois filles  
Qui ont servi, dès qu'ell's ont pu, chez nous ;  
C'est que c'était une honnête famille, |  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère  
Car elles eur'nt vite fait leur chemin ;  
Moi-même aussi, et quelquefois mon père  
S'il le fallait, nous y prêtions ... la main.  
La clientèle était assez gentille  
Car elle avait grande confianc' en nous ;  
Ils s'en allaient disant : " Quelle famille, |  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Moi j' travaillais dans la magistrature,  
Le haut clergé, les gros offici-ants,  
J'avais pour ça l'appui d' la préfecture  
Où je comptais aussi quelques clients  
J'étais si beau qu'on m' prenait pour un' fille,  
Tant j'étais tendre et caressant et doux  
Aussi j'étais l'orgueil de la famille, |  
De la famille Alphons' du Gros Caillou ! | (bis)

---

1. Hauban (1138) : Cordage textile servant à assurer et à assujettir les mâts par le travers et par l'arrière.

Y'avait des jours, fallait être solide  
Et le 15 août, fête de l'Empereur,  
C'était chez nous tout rempli d'invalides,  
De pontonniers, d' cuirassiers, d'artilleurs ;  
Car ce jour-là, le militaire' godille  
Et tous ces gens sortaient contents d' chez nous ;  
Ils se disaient : " Quelle belle famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Au dehors nous comptions quelques pratiques  
Ma mèr' servait les Dam's du Sacré Coeur,  
Mes soeurs servaient Madam' de Metternich,  
Mon pèr' servait la Maison de l'Emp'reur.  
La clientèl' était assez gentille,  
Puis on avait grande confianc' en nous  
Et l'on disait : " Quelle sainte famille  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

Maint'nant ma mèr' s'est r'tirée des affaires,  
Moi j' continue ... mais c'est en amateur ;  
Mes soeurs ont, toutes, épousé des notaires  
Mon père est membr' de La Légion d'Honneur,  
De notr' vertu la récompense brille  
Et si notr' sort a pu fair' des jaloux,  
On dit, tout d' mêm' : " C'est un' belle famille,  
Que la famille Alphons' du Gros Caillou ! " | (bis)

---

## *L'artillerie de marine*<sup>1</sup>

Tous les obus de la marine  
Sont si bien faits et si pointus  
Qu'ils entreraient sans vaseline  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

### ***Refrain***

*L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse  
L'artill'rie d' marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours.*

L' adjudant-chef qu' est de service  
A une sale gueul' si mal foutue  
Qu'on la prendrait sans plus d' malice  
Pour l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois ans de gymnastique  
Et non jamais, j' n'ai jamais pu,  
Poser un baiser sympathique  
Sur l' trou d' mon cul (bis)

A mon dernier voyage en Chine  
Un mandarin gras et dodu  
Voulut mettre sa grosse pine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

J'ai fait trois fois le tour du monde  
Dans mes voyages, j' n'ai jamais vu  
Une chose aussi parfait'ment ronde  
Que l' trou d' mon cul (bis)

De Singapour jusqu'à Formose  
J' n'ai jamais vu, non jamais vu,  
J' n'ai jamais vu chose aussi rose  
Que l' trou d' mon cul (bis)

---

1. Autre titre : *Le trou de mon cul*. Les français servent *Le jour de l'An* en guise d'introït à cette chanson.

J'ai visité des capitales,  
Et non jamais, j' n'ai jamais vu,  
Un' chose aussi parfait'ment sale  
Que l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans la méd'cine  
C'est qu' les clystères sont si pointus,  
Qu'ils entreraient comme une pine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Si j' suis entré dans l'art dentaire  
C'est qu' les tire-nerfs sont si menus  
Qu' j' m'en mettrais une bonne douzaine  
Dans l' trou d' mon cul (bis)

Quand j' serai un vieux qu' a la tremblote  
Et que d' baiser, je n' pourrai plus,  
J'irai chez Jeanne ou chez Charlotte  
M' fair' fair' des langues  
Dans l' trou d' mon cul.

---

## *L'Artilleur de Metz*<sup>1</sup>

Quand l'artilleur de Metz  
Arriv' en garnison,  
Toutes les femm's de Metz  
Se fout'nt les doigts dans l' con  
Pour préparer l' chemin  
A l'artilleur rupin  
Qui leur foutra demain  
Sa pin' dans le vagin

### ***Refrain***

*Artilleurs, mes chers frères,  
A sa santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :*

<i>Viv'nt les artilleurs, les femm's et le bon vin !</i>	<i>(bis)</i>
--	--------------

Quand l'artilleur de Metz  
Demand' une faveur,  
Toutes les femm's de Metz  
L'accord'nt avec ardeur  
Et le mari cornard  
Voit l'artilleur chicard  
Baiser également  
La fill' et la maman.

Quand l'artilleur de Metz  
Quitte sa garnison  
Toutes les femm's de Metz  
Se mett'nt à leur balcon  
Pour saluer l' départ  
De l'artilleur chicard  
Qui leur a tant foutu  
Sa pin' dans l' trou du cul

---

1. Pourrait dater de la restauration (04/1815 - 07/1830) ou le refrain pourrait être inspiré du duo de basses du deuxième acte de la pièce d'opéra **I puritani** de **Bellini**, **Suoni la tromba**

---

## *Auprès de ma blonde*<sup>1</sup>

Dans les jardins d' mon père, les lilas sont fleuris (bis)  
Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid.

### **Refrain**

*Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon.  
Auprès de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir !*

Tous les oiseaux du monde viennent y fair' leur nid. (bis)  
La caill', la tourterelle, et la jolie perdrix.

... Et ma jolie colombe qui chante jour et nuit.

... Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.

... Pour moi ne chante guère car j'en ai un joli.

... " Dites-nous donc, la belle, où donc est votr' mari ? "

... " Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris. "

... " Que donneriez-vous, la belle, pour avoir votr' ami ? "

... " Je donnerais Versailles, Paris, et Saint-Denis,

... Les tours de Notre-Dame, et l' clocher d' mon pays,

... Et ma jolie colombe, qui chante jour et nuit ! "

---

## *Aux oiseaux*

Près de la vill' de Dijon,  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Il y'avait une fontai -aine.  
La digue dondaine,  
Il y'avait une fontai-aine.  
Aux oiseaux. (bis)

Près d'elle, un bien beau tendron  
La belle diguedi, la belle diguedon,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
La digue dondaine,  
Pleurait comm' un' madeleine.  
Aux oiseaux. (bis)

Passa tout un bataillon ...  
Qui chantait à perdr' haleine. ...

" Comment vous appelle-t-on ? ... "

" On me nomme Marjolaine, ... "

" Marjolaine, c'est un doux nom, ...  
S'écria un capitaine. ...

Marjolaine, qu'avez-vous donc ? ... "  
" J'ai vraiment beaucoup de peine ! ... "

Paraît que tout l' bataillon ...  
Consola la Marjolaine. ...

Si vous passez par Dijon, ...  
Allez boir' à la fontaine. ...

---

1. En juillet 1643 (année à vérifier), Anne-Marie, marquise de Noirmoutier et duchesse de la Trémoille, vit débarquer des Hollandais qui, après avoir saccagé le château de l'île, emportèrent des autochtones comme garantie de paiement d'une rançon. Le poète local, Joubert, et parent d'un des emmenés écrivit un ... poème : ( ...Il n'est point dans la danse, Il est bien loin d'ici. Il est dans la Hollande, Les Hollandais l'ont pris ... ). Poème sans doute à l'origine de cette chanson.



---

## *Le bal au paradis*<sup>1</sup>

Air : *Barbari, mon ami* (1648).

Tous les ans pour le carnaval,  
Jésus, par politesse,  
À tous les saints offr' un grand bal  
Et ceux-ci, d'allégresse  
Sautent du parvis au plafond,  
La faridondaine, la faridondon,  
Et du plafond jusqu'au parvis, Biribi,  
À la façon de Barbari, mon ami.

Jésus Christ dit à Saint Crépin :  
" Tu n'es qu'un vil arsouille,  
Tu m'as foutu des escarpins,  
Avec la peau d' tes couilles,  
Cousus avec du poil de con,  
La faridondaine, la faridondon,  
Fous-moi le camp du paradis, Biribi  
À la façon de Barbari, mon ami.

Saint' Ursul', entendant cela,  
S'en fut trouver Dieu l' Père.  
Celui-ci la carambola,  
Puis il lui dit : " Ma chère,  
Saint Crépin aura son pardon, ...  
Et il pourra rester ici, Biribi, ...

Saint Nicolas dansait l' chahut  
Avec Saint Anasthase  
Et, tout en lui grattant le cul,  
Disait : " Quoi qu'on en jase,  
Moi, je préfèr' à tous les cons, ...  
Le petit trou par où l'on chie, Biribi, ... "

Saint Augustin pissant sans peur,  
Le long d'une fontaine,  
Sentit une énorme grosseur  
Dans le repli de son aine.  
C'était un colossal bubon, ...  
Il avait la vérol' aussi, Biribi, ...

Le Bon Dieu ayant appris  
Cette bonn' aventure  
Chassa de suit' du Paradis  
Toutes les femm's impures.  
Il en chassa trent'-six millions, ...  
Qui ont ouvert bordel ici, Biribi, ...

Saint Antoine, tout ébloui  
Par l'éclat des bougies,  
Était là, dans un coin assis,  
N'aimant pas les orgies,  
Il enculait son p'tit cochon, ...  
Son cochon l'enculait aussi, Biribi, ...

La Vierge Marie dit à Jésus :  
" Tu mènes trop la vie.  
Courir ainsi de cul en cul,  
T' auras des maladies,  
Chaude-pisse, chancre, morpions, ...  
Peut-être la vérol' aussi, Biribi, ... "

---

1. Cette version, à part un ou deux vers, est celle se trouvant dans la plupart des recueils français. Une version a été publiée dans l' "Anthologie hospitalière et latinesque" (1913).

Mais Jésus Christ lui répondit :  
" Ne fais pas la bégueule,  
Car pour toutes ces chos's aussi,  
Tu peux fermer ta gueule,  
Tu prêt's ton cul, tu prêt's ton con, ...  
À mon cousin le Saint-Esprit, Biribi ... "

Le Bon Dieu, saoul comm' un cochon,  
Dormait sous une treille.  
Il avait bu cinq cents flacons  
Et dix-huit cents bouteilles.  
Il dégueulait à gros bouillons, ...  
Dans la braguett' du Saint-Esprit, Biribi, ...

Saint Marc, Saint Luc, et Saint Mathieu  
Sortaient d'une taverne.  
Ils rencontrèrent le Bon Dieu  
Qui chiait dans sa lanterne.  
" Cré nom de Toi, ça n' sent pas bon, ...  
Tu as le trou du cul pourri, Biribi, ... "

Saint Trophim', étendu au soleil,  
Gueulait de tout's ses forces :  
" On n'a jamais vu chos' pareille !  
La sacrée vieille rosse,  
Elle m'a foutu des morpions, ...  
Jusqu'aux cheveux j'en suis rempli, Biribi, ... "

Le Paradis est un bordel  
Où tous les saints s'enculent.  
On y voit le grand Saint Michel  
Enculer Sainte Ursule.  
Et elle lui dit : " Ah ! que c'est bon, ...  
Mais fous-y donc les couill's aussi, Biribi, ... "

Quand le bal toucha à sa fin,  
On éteignit les cierges.  
Dans tous les coins du Paradis,  
On enculait les vierges.  
Le Bon Dieu enculait en rond, ...  
Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, Biribi, ...

Le bal qu' eut lieu au Paradis  
Fit de sacrés ravages.  
Les cons sont cause que les vits  
Bandent encore de rage.  
Ils ont foutu chancr's et bubons, ...  
Et la vérole aussi, Biribi, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remit  
La Très Sainte Vérole,  
Eh bien, eh bien, mes chers amis,  
Il faut qu'on s'en console.  
Et crions tous à pleins poumons : ...  
Je voudrais qu'il l'attrap' aussi, Biribi, ...

Vous jugerez avec raison  
Ma chanson un peu leste.  
Des bals, c'est pourtant la façon  
Dans l'empire céleste.  
Vous trouverez cela fort bon, ...  
Quand vous serez au Paradis, Biribi, ...

---

---

## *Le bal des fausses couilles*

C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roupettes.  
C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roustons.  
On avait tapissé l' plafond  
Avec des birout's en carton,  
Trois poils du cul crottés et sales  
Servaient d' corde à mon violon.  
Du foutre de pucelle  
Brûlait dans les quinquets,  
De vieilles maquerelles  
Distribuaient des tickets :  
" Entrez, entrez, on va baiser  
Quarante-huit heures sans débander ! " (bis)

---

## *Bandais-tu ?*<sup>1</sup>

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Si tous les pavés étaient des biroutes  
On verrait les femm's s' coucher sur les routes.

### *Refrain*

*Bandais-tu, ban- ban- ban-, bandais-tu fort  
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?  
Bandais-tu, ban- ban- ban- bandais-tu fort  
Quand tu tripotais tous ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm' des pomm's de terre  
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges  
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles  
On verrait flotter plus d'un' pair' de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses  
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses  
La terr' ne serait qu'une immens' veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes  
On n' s'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm' des hirondelles  
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de chine  
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l' théorème de Rolle  
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm' des ballerines  
On verrait les log's se garnir de pines.

---

1. Autre titre : *Le bel Alcynдор*. *Alcynдор* fait sans doute référence à Louis XIV, le Roi-Soleil, dont les faveurs étaient partagées en particulier par Marie-Angélique de Fontange. On retrouve d'ailleurs dans le refrain original le prénom *Angèle*, ce qui pourrait confirmer que *Alcynдор* et Louis XIV ne font qu'un, et que l'air daterait du XVIIème siècle.

---

## *Le bateau de vits*<sup>2</sup>

Un bateau chargé de vits  
Descendait une rivière  
Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière.

### *Refrain*

*Pan, pan, de la Bretonnière*  
*Pan, pan, de la barbe au con.*

Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière  
Une dame de Paris  
Envoya sa chambrière

... Au bateau chargé de vits  
Lui choisir la plus bell' paire

... La servante, en femm' d'esprit,  
S'en est servi la première

... Elle s'en est si bien servie  
Qu'elle s'est pété la charnière

... Et, du cul jusqu'au nombril,  
Ce n'est plus qu'un vaste ornière

... Les morpions nagent dedans  
Comme poissons en rivière

... On croit baiser par-devant  
Va t' fair' foutre, c'est par-derrrière !

... On croit lui faire un enfant  
On ne lui donn' qu'un clystère

... On croit être son amant  
On n'est qu' son apothicaire

... On croit l'aimer tendrement  
La marchandis' tomb' par terre

... " Ah ! Dit-elle en l'écrasant  
Ç'ui-là n' battra pas son père.

... Et tu n'écorcheras pas<sup>1</sup>  
Le joli con de ta mère. "

---

## *Benjamin*

Bonnes gens occupés à boire  
Hydromel ou tonneaux de vin  
Oyez tous la tragique histoire  
De l'infortuné Benjamin.  
Cet enfant sans expérience  
De ses parents quitta le toit  
Pour aller, malgré leur défense,  
Enculer les chevaux de bois.  
*Parlé : Car ces chevaux étaient de bois !*

### *Refrain*

*Pas tant que nos gueules, crois-moi,*  
*Pas tant que nos gueules.*

---

1. Auteur : François Chevigny de la Bretonnière (XVIIème siècle).

1. Couplet apocryphe.

Déjà Benjamin a pris place,  
Il jouit, Ô bonheur sans égal  
Benjamin le gros dégueulasse  
Jute dans le cul du cheval.  
Il fait aller sa grosse pine  
Mais soudain le voici pantois,  
En vain il halète, il turbine,  
Verge et roustons demeurant froids.  
*Parlé* : Sa pine était dev'nue de bois !

Depuis cette métamorphose  
Il bandait la nuit et le jour  
Et dans toutes les maisons closes  
Sans arrêt il faisait l'amour.  
Sa pine n'était jamais molle  
Car c'était un' pine de bois  
Mais il attrapa la vérole  
En foutant un vagin de bois,  
*Parlé* : Oui, un vagin qu' était de bois !

---

## *La bière*<sup>1</sup>

Elle a vraiment d'une bière flamande  
L'air avenant, l'éclat et la douceur.  
Joyeux Wallons, elle nous affriande  
Et le Faro trouv' en elle une soeur.

### ***Refrain***

*À plein verre, mes bons amis,  
En la buvant, il faut chanter la bière.  
À plein verre, mes bons amis,  
Il faut chanter la bière du pays.*

Voyez là-bas la kermesse en délire :  
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !  
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !  
Ce sont encor' "Les Flamands" de Teniers.

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,  
Bourgeois jaloux des droits de la cité,  
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,  
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitud' altièr,  
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,  
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,  
Savaient combattre et mourir pour leurs droits.

Belges, chantons à ce refrain à boire !  
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,  
Géants couchés dans leur linceul de gloire,  
Vont s'éveiller, pour redir' avec nous.

Salut à toi, bière limpid' et blonde !  
Je tiens mon verre, et le bonheur en main.  
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,  
Pour le bonheur de tout le genre humain.

---

2. Auteur : Antoine Clesse (forgeron-poète montois).

---

## Les biroutes

In djou qué dj' n'avou rin à fai (bis)  
D' j'ai composé pou' m'n amus'min (bis)  
Avu m' gross' biroute en main  
En' bell' canson su les biroutes.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, discret

### **Refrain**

*Dancez, voltigez, les biroutes,  
Traderidera ha, ha, traderidera  
Ah! Qué plaisi' d'avou en' gross' biroute!  
Ah! Qué plaisi' d' pouvou s'in servi' eyè sin capote!*

En' société vint dè s' former (bis)  
On y admet tous les d' jon' gins (bis)  
Dè dix-huit à septante sept ans  
Pourvu qu'i's eussent en' gross' biroute.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, secret

Quin l' société sèra prospère (bis)  
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)  
Avu en' gross' biroute in waut  
Eyè l' monde dira : "Què bell' biroute."  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l' présidin i' s' marira (bis)  
Nos s'rons tertout à s' mariatche (bis)  
Avu en' gross' boit' dè ciratche  
Eyè nos noircirons s' biroute.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l' présidin i' s' morira (bis)  
Nos s'rons tertout à s' n'intermin (bis)  
Avu nos gross' biroutes in main  
Eyè nos f'rons braire nos biroutes.  
*Parlé* : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les Flamins nos attaqu'rons (bis)  
Nos s'rons tertou d've l' frontière (bis)  
Avu nos gross' biroutes in l'air  
Nos les maqu'rons à coups d' biroutes.

---

## La bite à Dudule

Il était deux amants  
Qui s'aimaient tendrement ;  
Ils étaient heureux  
Et du soir au matin  
Ils allaient au turbin,  
Le coeur plein d'entrain.  
A l'atelier, les copin's lui disaient :  
" Pourquoi qu' tu l'aim's, ton Dudule ?  
Il est pas beau, il est mal fait " ;  
Mais elle, tendrement, répondait :  
" Z-en fait's pas, les amies,  
Moi c' que j'aime en lui...

### **Refrain**

*C'est la gross' bite à Dudule,  
J' la prends, j' la suce, elle m'encule,  
Ah! Que c'est bon, que c'est chaud, que c'est rond  
Quand il m' la cal' dans l'oignon!  
C'est pas un' bite ordinaire  
Quand il m' la fout dans l' derrière,  
De foutre et de merde elle est toute remplie  
Des couill's jusqu'au nombril,  
Ah, Dudu-ule! "*

Ça durait d'puis longtemps  
Entre les deux amants  
Ça dev'nait gênant.  
Voilà que d' jour en jour  
S'accroissait leur amour,  
C'était pour toujours.  
Quand un' bell' fill' pas trop mal fagotée  
Vint lui chiper son Dudule,  
'L était pas beau, 'l était mal fait,  
Mais elle, tendrement, répondait :  
" Z-en faites pas, les amies,  
Moi c' que j'aime en lui...

J'étais seul' un beau soir  
J'avais perdu l'espoir  
Je broyais du noir.  
Mais voilà que l'on sonne,  
Je n'attendais personne,  
Je reprends espoir.  
Mon petit coeur se mit à fair' : boum boum !  
Si c'était là mon Dudule ?  
'L était pas beau, 'l était mal fait,  
Mais moi, tendrement, je l'aimais.  
J'ouvr' la porte, j' tends les bras,  
Et qu'est-c' que je vois...

---

### *Bite d'acier*<sup>1</sup>

Faut voir comm' il est bien monté,  
Bite d'acier.  
L'obélisqu' est rien à côté,  
Bite, bite, bite d'acier.  
Tout's les fill's rêv'nt de l'essayer,  
Bite d'acier.  
Mais les putains serr'nt les mich's effrayées  
En le voyant bander.  
Si ell's y pass'nt, ell's peuv'nt plus travailler.  
Oh ! Bite, bite, bite d'acier

Un si beau noeud, y'en a pas deux (bis)  
Même en Orient où c'est impressionnant  
À côté c'est des bouts d' zan.

Quand il était chez les curés,  
Bite d'acier.  
Sonnait les cloch's à coup d' bélier,  
Bite, bite, bite d'acier.  
Son cierg' était très apprécié,  
Bite d'acier.  
Tous les suceurs au talent diplômé  
S'étant agenouillés,  
S' mettaient à six pour lui fair' un pompier.  
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

Garez vos culs, v'là la poilue (bis)  
Ça donn' envie mais moi j' dis qu'un tel vit  
Ça devrait êtr' interdit.

---

1. Gérard Doulssane, groupe Les Crévaindieu (Chansons paillardes , volume 1 , mfp - EMI - 4M024 - 13295 , 1976).

Dans les partouz's des beaux quartiers,  
Bite d'acier.  
À lui seul fait tout' la soirée,  
Bite, bite, bite d'acier.  
Y'a rien à fair' pour l'épuiser,  
Bite d'acier.  
Paraît qu' la prochain' fois qu'il va baiser  
Ça s'ra télévisé,  
Et qu' le président veut le décorer.  
Oh ! Bite, bite, bite d'acier.

---

## *Les bouchées à la reine*

Air : Leyiz-m'plorer (P. : Noël Defrêcheux - M. : Hypolite Monpou)

Le Roi disait à la Reine Victoire<sup>1</sup> :  
" Si tu voulais,  
Entre tes doigts, réchauffer mon histoire  
Je banderais.  
Si tu voulais dans ta royale bouche  
Prendre mon vit,  
Tu pourrais dir', patricienne farouche :  
"Le Roi jou-it !" (bis)

Mais c'est en vain que la Rein' lui chatouille  
Le trou du cul.  
Ses doigts légers lui patinent les couilles,  
C'est temps perdu !  
" Va, lui dit-il, ta pein' est inutile,  
Je suis trop vieux.  
Va-t'en trouver mon cousin de Joinville,  
Il bande mieux ! " (bis)

" Sir' de Joinville est un vieux band'-à-l'aise  
Qui, l'autre jour,  
Pour me baiser à la façon française,  
Me fit la cour.  
Et, par trois fois s'astiquant la quéquette,  
Il se branla.  
Mais il ne put enfoncer ma rosette,  
Et débanda ! " (bis)

" Tiens, dit le Roi, tu vas voir apparaître  
Un gros cochon  
Car à l'instant, je m'en vais te mettre  
Ma langue au con. "  
Et s'installant sur la royale couche  
Suc' le bouton.  
La Reine, alors, lui décharg' dans la bouche.  
Ah ! Que c'est bon ! (bis)

Du trou du cul de la Reine en folie  
La merde sort.  
Le Roi aval' ce que la Reine chie  
Ça lui fait tort :  
Cet excrément qu'il digèr' avec peine  
Mont' et revient.  
Cré nom de Dieu ! Les bouchées à la Reine,  
Ça ne vaut rien ! (bis)

---

1. Il s'agit de la reine Victoria Ière (1819-1901) de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901) et impératrice des Indes (1876-1901).



---

## *La bourguignonne*<sup>1</sup>

C'est dans une vigne  
Que j'ai vu le jour ;  
Ma mère était digne  
De tout mon amour ;  
Depuis ma naissance  
Elle m'a nourri ;  
En reconnaissance  
Mon coeur la chérit.

### **Refrain**

<i>Joyeux enfants de la Bourgogne</i> <i>Je n'ai jamais eu de guignon ;</i> <i>Quand je vois rougir ma trogne</i> <i>Je suis fier d'être Bourguignon !</i>		(bis)
---	--	-------

Toujours ma bouteille  
À côté de moi,  
Buvant sous la treille,  
Plus heureux qu'un roi,  
Jamais je n' m'embrouille  
Car chaque matin  
Je me débarbouille  
Dans un verr' de vin.

Madère et champagne,  
Approchez un peu,  
Et vous, vins d'Espagne  
Malgré tous vos feux,  
Amis de l'ivrogne  
Réclamez vos droits  
Devant la Bourgogne :  
Saluez trois fois !

Ma femm' est aimable  
Et sur ses appas  
Quand je sors de table  
Je ne m'endors pas  
Je lui dis : " Mignonne,  
Je plains ton destin. "  
Mais ma bourguignonne  
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,  
Quand je serai mort,  
Près de moi un verre  
Empli jusqu'au bord.  
J' veux êtr' dans ma cave  
Tout près de mon vin  
Dans un' pose grave  
Le nez sous l' robin.

---

1. Autre titre : *Joyeux enfants de la Bourgogne*. A remarquer que le refrain actuel est peu différent de l'original qui, lui, se trouve dans le "Petit Bitu" (1993).

---

## *La Brabançonne d'une putain*

Air : La Brabançonne (P. : Charles Rogier - M. : Frans Van Campenhout)

Je me souviens lorsque j'étais jeune fille,  
D'un jeun' garçon qui passait par bonheu-heur.  
Il me trouva si jeun' et si gentille  
Qu'il me fit voir sa gross' pin' en chaleur,  
Et tout à coup, sous mes jupons s'élance,  
L'énorme queue qu'il tenait à la main,  
Il déchira mon voile d'innocence  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Je ne sais pas si j'étais déjà coquine,  
J'aimais déjà qu'on m' chatouillât l' bouton :  
J'avais goûté de ce bon jus de pine,  
J'avais reçu du foutre dans le con.  
J'avais baisé, je n'étais plus pucelle,  
Je chérissais le métier de putain ;  
Plus je baisais, plus je devenais belle  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

Quoique je ne sois qu'une fille publique,  
J'ai de l'amour et de l'humanité.  
Tout citoyen de notr' libre Belgique  
Doit baiser et jou-ir en liberté.  
Pour de l'argent le riche a ma fente,  
Le pauvre, lui, peut en jou-ir pour rien :  
Pour soulager l'humanité souffrante,  
Voilà pourquoi je me suis fait putain ! (ter)

---

## *La Branleuse de taureaux* <sup>1</sup>

### *Premier refrain*

*C'est la branleuse de taureaux  
Qui va, qui vient,  
Qui fait son ouvrage ;  
C'est la branleuse de taureaux  
Qui va, qui vient,  
Toujours au boulot.*

Dans une ferme modèle,  
Depuis qu'elle n'est plus pucelle,  
Elle titille avec passion  
Pour fair' l'insémination.  
C'est elle qui tire la liqueur  
À ses bons reproducteurs  
Qui ont le gland aussi gros qu'un clocher  
Et les claouis comm' des fesses ;  
Si en suçant, elle aval' la fumée,  
Elle est nourrie pour l'année.

### *Premier refrain*

+

### *Deuxième refrain*

*Pomper la s'menc' à ses bestiaux,  
C'est pas très sain, qu'elle a du courage...  
Faut d' l'expérience et du brio :  
Elle a la main, la branleus' de taureaux. (bis)*

Pour arrondir ses fins d' mois,  
Elle va tapiner au bois ;  
Sa petit' spécialité  
Lui assur' des habitués.  
On vient la voir de très loin  
Avec la pin' à la main,  
Mais elle se marre devant les vits bandés  
Sous l'effet de ses caresses ;  
Quand elle compare avec ses bovidés,  
C'est des cur'-dents pour pygmées.

*Premier refrain + Deuxième refrain*

---

## **La buse**

Air : Verdun, on ne passe pas (René Mercier)

Avant la guerre, on respectait mon culte,  
J'avais un tas d'adorateurs joyeux  
Qui, pour ne pas me lancer une insulte,  
M'adoptaient tous et sans espérer mieux.  
Ah ! les beaux jours de bohème et d'orgie  
Quand je couvrais Sauriens et Nébuleux,  
Le Caïman m'aima toute sa vie  
Que soit béni son amour fabuleux.

### **Refrain**

*A ceux-là, d'un petit air tendre,  
Quand ils venaient à l'examen,  
Je disais sans faire d'esclandre :  
" Halte-là mes beaux chérubins,  
Nos amours ne sont pas finies,  
Pourquoi vouloir quitter mon bras ?  
Je suis la buse, votre amie,  
En juillet, on ne passe pas ! "*

Las ! Maintenant un vent de labeur souffle  
Sur les vieux murs de l'Université.  
Je suis montrée du doigt par les marouffles  
Se retranchant dans leur austérité.  
Mais pour sécher mes yeux noirs qui s'embrouillent  
Se sont levés les descendants des preux.  
Je vais séduire encore quelques vadrouilles  
Chantant la bière ainsi que leurs aïeux.

---

## **Le camp de Châlons<sup>2</sup>**

footnotetext Autres titres : *En revenant de Charenton* ; la chanson commence alors par ce titre (in 69 Chansons d'Étudiants, 1984), *Marie-Suzon*. Allusion est faite au camp militaire de Châlons (1859), dans la Champagne, ce qui pourrait nous la faire dater de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.  
En revenant du camp d' Châlons  
La faridondaine, la faridondon <sup>1</sup>  
J'ai rencontré Marie-Suzon.

---

1. Variante : " *Bringuedezingue, bringuedezone* " ou " *Bringuedezingue, la faridondaine* "

### **Refrain**

*Tortille, broquille marchand de guenilles  
À cheval sur la fille, enculant la famille  
Le père, la mère, la vieill', et le vieux!  
Vinaigr' et moutard' et chapeau de cocu,  
Prends ton nez, ta barb' et fous ça dans mon cul  
Tap' ton cul contre le mien,  
Va t' fair' foutre, moi j'en reviens  
Où ça ?  
Par derrièr' la maison.  
Et allons en vendange, les raisons sont bons (bis)  
Et fous ton nez dans le trou de mon  
Bringu'dezingue, la faridondaine  
Bringu'dezingue, la faridondon.*

J'ai rencontré Marie-Suzon  
La faridondaine, la faridondon  
J' la fis asseoir sur le gazon.

... En m'asseyant, je vis son con.  
... Il était noir comm' du charbon.  
... Et tout couvert de morpi-ons.  
... Il y'en avait cinq cent millions.  
... Qui défilaient par escadrons.  
... Comm' les soldats d' Napoléon.  
... Et moi, comm' un foutu cochon.  
... J'ai baisé la Marie-Suzon.

---

### **La capote anglaise**

Air : La paimpolaise <sup>1</sup>(Théodore Botrel, 1895)

Dans la chambrett' d'un' petit' femme.  
Un bleu allait perdr' sa vertu.  
Sur le point d'assouvir sa flamme  
De sa famill' il s'est souv'nu.  
Quand il est parti,  
Son vieux pèr' lui dit :  
" Mon cher fils, chaqu' fois que tu baises,  
C' qui arriv' étant étudiant,  
Munis-toi d'un' capot' anglaise,  
Ça t'évit'ras des accidents. " | (bis)

Suivant les conseils de son père,  
Le bleu met un préservatif,  
Mais la bell' ne l' laissant pas faire,  
Les seins gonflés, les yeux lascifs,  
Tendrement lui dit :  
" N'en mets pas chéri,  
Ne mets pas de capot' anglaise,  
Dans mon con, fourr' ton vit tout nu,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise  
De sentir couler le bon jus. " | (bis)

---

2. Actuellement cette chanson se chante sur un air composé par le Groupe Christopharius (27 chansons paillardes ...prises sur le vit - UCD 19021 - 1989).

Écoutant c' que lui dit la belle,  
Le bleu l'étendit sur le lit,  
Et se couchant, tout nu, sur elle,  
Dans son p'tit trou, il mit son vit  
Le bleu déchargeant  
Dit en jou-issant :  
" Au diable la capot' anglaise  
Et tous les conseils de papa,  
C'est bien meilleur lorsque l'on baise,  
Enlacé dans d'aussi beaux bras. " | (bis)

Huit jours après cett' aventure,  
Le pauvr' bleu dans un urinoir,  
Sentit soudain une brûlure,  
L' malheureux pissait des rasoirs ;  
Contemplant son vit  
Tristement, il dit :  
" Que n'ai-j' mis de capot' anglaise,  
Suivi les conseils de papa.  
Pour la premièr' fois que je baise, <sup>1</sup>  
La chance ne me sourit pas. " | (bis)

*Parlé : Moralité*  
Quand on emploie l' permanganate  
Ou qu'on se fich' des injections,  
On peut s'enflammer la prostate  
Ou bien se fich' un gros couillon.  
Alors mes amis,  
Écoutez ceci :  
Pour être sûr, chaqu' fois qu'on baise  
Qu' huit jours après, ça n' coul'ra pas  
Mettez une capot' anglaise, <sup>2</sup>  
Suivez les conseils de papa. | (bis)

---

## *Caroline, la Putain* <sup>1</sup>

Air : Ton ton, tontaine, ton ton (M. : Air de cor , P. : Marion de Mersan, 1770).

Amis, amis, versez à boire,  
Versez à boir' et du bon vin,  
Tintin, tintin, tintain' et tintin.  
Je m'en vais vous conter l'histoire  
De Caroline, la putain  
Tintin, tintain' et tintin.

Son pèr' était un machiniste  
Au théâtre de l'Odéon ...  
Sa mèr' était une fleuriste  
Qui vendait sa fleur en bouton ...

Elle perdit son pucelage  
Le jour d' sa premièr' communion, ...  
Avec un garçon de son âge  
Derrière les fortifications ...

À quatorz' ans, suçant les pines,  
Elle fit son éducation, ...  
À dix-huit ans, dans la débîne,  
Elle s'engagea dans un boxon ...

À vingt-quatr' ans, sur ma parole,  
C'était une fière putain, ...  
Elle avait foutu la vérole  
Au trois quarts du Quartier Latin ...

---

1. Autre titre : *Caroline*.

Le marquis de la Couillemolle  
Lui fit bâtir une maison, ...  
À l'enseign' du "Morpion qui Vole",  
Une bell'<sup>1</sup> enseign' pour un boxon ...

Elle voulut aller à Rome  
Pour recevoir l'absolution ...  
Le pape était fort bien à Rome,  
Mais il était dans un boxon ...

Et s'adressant au grand vicaire,  
Elle dit : " J'ai trop prêté mon con ... "  
" Si tu l'as tant prêté, ma chère,  
À moi aussi, prête-le donc ... "

En la serrant entre ses cuisses,  
Il lui donna l'absolution, ...  
Il attrapa la chaude-pisse  
Et trent'-six douzain's de morpions ...

Elle finit cette tourmente  
Entre les bras d'un marmiton ...  
Elle mourut la pin' au ventre  
Le con fendu jusqu'au menton ...

Et quand on la mit dans la bière,  
On vit pleurer tous ses morpions, ...  
Et quand on la mit dans la terre  
Ils entonnèr'nt cette chanson <sup>2</sup> ...

---

## *La ceinture*

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux  
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux  
Fit fair' une ceintur' à solide fermoir  
Qu'il attacha lui-mêm' à sa femm' un beau soir.

### ***Refrain***

*Tra la la la lère, tra la la la la la (bis)*

Une fois son honneur solidement bouclé,  
Le Sire s'en alla en emportant la clef  
Depuis la tendr' Yseult soupire nuit et jour :  
" Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ? "

Elle fit la rencontre le soir au fond d'un bois,  
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,  
Elle lui demanda gentiment d'essayer  
Si d'un poèt' l'amour peut fair' un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,  
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant.  
Depuis bientôt deux ans durait leur tendr' amour,  
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La bell' étant enceinte depuis bientôt neuf mois,  
S'écria : " Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,  
En mettant la ceintur' et la serrant un peu  
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu. "

Le Sir' s'en aperçut et se mit en courroux,  
" Seigneur, s'écria-t-elle, cet enfant est de vous !  
Depuis votre départ, votre fils enfermé  
Attend votre retour pour être délivré. "

---

1. Variante : *Quell' chouett'*

2. Variante : *Ils s'arrachèrent les poils du con ...*

" Miracle, cria-t-il, femm' au con vertueux,  
Ouvrons vite la porte au fils respectueux! "  
De joie, la tendr' Yseult, à ces mots, enfantait  
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s' la mettait.

---

### *Les cent louis d'or*<sup>1</sup>

Un soir, étant en diligence,  
Sur une route entre deux bois,  
Je branlais avec assurance  
Une fillett' au frais minois.  
J'avais retroussé sa chemise  
Et mis mon doigt sur son bouton.  
Et je bandais malgré la bise,  
À déchirer mon pantalon.  
Pour un quart d'heur' entre ses cuisses.  
Un prince eût donné un trésor,  
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,  
J'aurais donné cent louis d'or!

La de branler sans résistance,  
La tête en feu, la pine aussi,  
Je pris sa main, quell' indécence!  
Et la mis en forme d'étui.  
Je jou-issais à perdr' haleine,  
Je déchargeai, quel embarras!  
Sa main, sa rob' en étaient pleines,  
Et cela ne suffisait pas.  
Sentant rallumer ma fournaise,  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore,  
Sortons d'ici que je te baise  
Je te donne cent louis d'or!"

La belle alors, toute confuse,  
Me répondit ingénument :  
"Pardon, monsieur, si je refuse  
Ce que vous m'offrez galamment,  
Mais j'ai juré de rester sage  
Pour mon fiancé, pour mon mari,  
De conserver mon pucelage,  
Il ne sera jamais qu'à lui."  
"Tu n'auras pas le ridicule,  
Dis-je, d'arrêter mon essor,  
Per mets au moins que je t'encule,  
Je te promets cent louis d'or!.

Au premier relais sur la route,  
Nous descendîmes promptement.  
"Au cul, il faut que je te foute,  
Ne pouvant te foutre autrement."  
Dans une auberge, nous entrâmes,  
Tout s'y trouvait : bon feu, bon lit.  
Brûlants d'amour, nous nous couchâmes :  
Je l'enculai toute la nuit.  
Mais pour changer de jou-issance  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encor',  
Livre ton con et tout d'avance,  
Je te promets cent louis d'or!"

---

1. Autres titres : *Les louis d'or* (milieu du XIXème), première version dont l'auteur n'est autre que le poète et chansonnier Pierre Dupont, *Parodie des louis d'or de Pierre Dupont, L'amour en diligence*

"Je veux bien, sans plus de harangue,  
Dit-elle en me suçant le gland,  
Livrer mon con à votre langue,  
Pour ne pas trahir mon serment."  
Aussitôt, placés tête-bêche,  
Comme deux amants dans le lit,  
Avec ardeur, moi, je la lèche,  
Pendant qu'ell' me suce le vit.  
Mais la voyant bientôt pâmée,  
Je pus lui ravir son trésor,  
Et je me dis, la pine entrée :  
"Je gagne mes cent louis d'or !"

Huit jours après cette aventure,  
J'étais de retour à Paris.  
Ne prenant plus de nourriture,  
Restant tout pensif au logis.  
À la gorg', ainsi qu'à la pine,  
J'avais, c'était inqui-étant,  
Chancre, bubons et, on l'devine,  
La chaude-pisse, en même temps,  
Prenant le parti le plus sage,  
Je me transportai chez Ricord,  
Qui me dit : "Un tel pucelage,  
Vous coûtera cent louis d'or !"

---

## *La Chanson du Roi Albert*<sup>1</sup>

Air : La Sentinelle du Pont Henri IV

C'était un soir sur les bords de l'Yser(e)  
Un soldat belg' qui montait la faction  
Vinr'nt à passer trois braves militaires  
Parmi lesquels se trouvait le Roi Albert.  
" Qui vive-là, cria la sentinelle,  
Qui vive-là, vous ne passerez pas ;  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le Roi Albert mit la main à la poche :  
" Tiens, lui dit-il, et laisse-nous passer "  
" Non, répondit la brave sentinelle  
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belg'.  
Dans mon pays, je cultivais la terre,  
Dans mon pays, je gardais les moutons ;  
Mais maintenant que je suis militaire,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

Le Roi Albert dit à son capitaine :  
" Fusillons-le, c'est un mauvais sujet.  
Fusillons-le, passons-le par les armes.  
Fusillons-le, et puis nous passerons. "  
" Fusillez-moi, cria la sentinelle,  
Fusillez-moi vous ne passerez pas,  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis) ... Halte là ! "

---

1. Autres titres : Le Soldat belge. La chanson a paru en 1918 dans le quotidien *Le droit des peuples*. La version présenté dans ce recueil est la version actuelle qui a été peaufinée. L'histoire se serait vraiment passé : Jules Jacob, le milicien, aurait donc été au poste frontière de Zelzate entre la Hollande et la Belgique et aurait reçu deux médailles, dont une pour "*n'avoir laissé passer personne, pas même le roi*". Il est enterré à Jandrain.



Le lendemain, au grand conseil de guerre.  
Le Roi Albert l'appela par son nom : " Hé, Julot !  
Tiens, lui dit-il, voici la croix de guerre,  
La croix de guerre et la décoration. "  
" Ah, que dira ma douce et tendre mère,  
En me voyant tout couvert de lauriers ;  
La croix de guerr' pend à ma boutonnière,  
Pour avoir dit : Vous ne passerez pas, (bis) ... Halte là ! "

---

## *Chant d'Elle-Yeh*

Air : Pourquoi mentir ? (Erger et Van Dyck)

### *Refrain*

*Pourquoi m'en dire de vertes, de pas mûres ?  
Tu bloques un peu et jamais ça ne dure.  
Ne mène plus, la grande vie,  
Car tes tuyaux, tu les oublies !  
Tu fus moflé  
Par dix fois, c'est assez.  
Moi, j'en ai marre  
Aujourd'hui, c'est trop tard !  
Allons, dis-moi  
Que bientôt, tu satisferas,  
Moi, mon chéri, mon amour,  
Je pass' toujours !*

Mon regard, mon sourire enchanteur,  
Mes cheveux blonds, charm'nt le professeur  
Il m'interroge à peine.  
Délibérer ? Pas la peine !  
Car je sais que de moi, l'on s'éprend  
Éperdument, en un seul instant  
Tâch' de passer, il est grand temps,  
Pour qu'on quitt' l'Unif en même temps !

---

## *Le cul de ma blonde*<sup>1</sup>

Air : La nature (Gaveaux)

J'ai tâté du vin d'Argenteuil  
Et ce vin m'a foutu la foire  
J'ai voulu tâter de la gloire  
Une balle m'a crevé l'oeil  
Des catins du grand monde  
J'ai tâté la vertu  
Des splendeurs, revenu,  
Je veux tâter le cul  
De ma blonde (bis)  
Des splendeurs, revenu, |  
Je veux tâter le cul (bis) | (bis)  
De ma blonde (bis)

Preux guerriers, vaillants conquérants,  
Fi de la gloire qui vous éclope  
Votre maîtress' est une salope  
Qui vous pince en vous caressant !  
Empoignez-moi la ronde,  
Et la lanc' et l'écu  
De peur d'être cocu  
Moi j'empoigne le cul ...

---

1. Autre titre : *Ma blonde*. L'auteur est Paul-Émile Debraux, notamment auteur de Fanfan la Tulipe. On en trouve une version en 7 couplets dans les "Gaudrioles du XIXème siècle" où le dervi est remplacé par un rouchis. On trouve le texte original dans "Le Nouveau Parnasse Satyrique du XIXème siècle".

Y'a des gens qui font la grimace  
Quand ils voient monsieur le curé  
Qui promène dans une châsse  
Un Bon Dieu en cuivre doré.  
Ce bon curé se trompe<sup>1</sup>  
Il serait mieux venu  
Si, foutant là Jésus,  
Il promenait le cul ...

" Mon fils, me dit un vieux dervî,  
Souffrez qu'on vous le dise  
A baiser sans permis d'Église  
Vous perdez le saint Paradis. "  
" Vous foutez-vous du monde ?  
Dis-j' à ce noir cocu,  
Le Paradis perdu  
Vaut-il un poil du cul "...

Puisqu'ici bas, l'homme jeté  
Doit mourir comm' une victime,  
Je me fous d'un trépas sublime,  
J'emmerde l'immortalité !  
Puissé-j' en passant l'onde  
Du fleuve au dieu cornu,  
Godiller ferm' et dru,  
Et mourir dans le cul ...

---

## 1834<sup>1</sup>

Dix-huit cent trente quatre,  
Malines s'installant  
Se réservant la carte  
De notr' enseignement  
Seul' une poignée d'hommes  
Bien vite a réagi  
A ces marchands de Rome  
Qui vend'nt un paradis

### **Refrain**

*150 ans déjà, il leur en a fallu du cran  
150 ans déjà, contre ce clergé si puissant  
150 ans déjà, qu'est née notr' Université  
150 ans de droit, d'humour et de fraternité.*

Dix-huit cent trente quatre,  
Malines et puis Louvain  
Le mouton suit son pâtre  
Il choisit son destin  
Mais Bruxell's sur ses gardes  
Veillant la liberté  
Se défend de la harde  
Et crée notr' ULB.

Dix-huit cent trente quatre,  
Verhaegen et consort  
Un siècle nous en écarte  
Mais ils ne sont pas morts !  
Car tout ce que nos frères  
Ont construit de leurs mains  
Jamais une prière  
N'en causera la fin.

---

1. Originale : *Ce système qu'on fronde Serait bien mieux reçu.*

1. Autre titre : *Chanson du 150ème anniversaire de l'ULB.* Auteurs : Éric Saintrond - Corinne Fievet ; Concours UAE de la chanson du 150ème anniversaire de l'ULB.

Dix-huit cent trente quatre,  
Vérité à la science  
Que chacun joue ses cartes  
Gar' à l'intolérance!  
Car le mât de cocagne  
Où pend'nt leurs saint's pensées  
S'élève avec hargne  
Quand y mont'nt nos idées.

Dix-neuf cent quatre-vingt quatre,  
Où donc est notre histoire?  
A-t-elle rejoint Socrate  
Dans le fond d'un tiroir?  
Savent-ils bien encore  
Tous ceux qui nous entourent  
Qui planta le décor(e)  
Où ils viv'nt chaque jour?

---

## *Le droguiste*<sup>1</sup>

Il était, au fond d'une officine,  
Un droguiste avec son calot blanc  
Qui vendait des boul's de naphtaline  
Et des r'mèd's contre les rag's de dents.  
Les p'tits jeun's gens du voisinage  
V'naient lui ach'ter des p'tits vêt'ments  
Et la cli-entèle de passage  
Lui ach'tait des r'mèd's et des onguents.

*Contre les petit's bêtes,  
Les morpions endurcis,  
Qu'on attrap' sur la quéquette* |  
*Quand on bais' à vil prix.* | (bis)

Un beau jour entra dans l'officine  
Un vieux bonze, un ancien commandant,  
Qui voulait des boul's de naphtaline  
Et r'nouv'ler sa provision d'onguent.  
Dans le mêm' papier d'emballage  
On lui env'loppa c' qu'il d'mandait,  
Et le soir, notre haut personnage  
En chantant, défaisait son paquet

*Contre les petit's bêtes  
Il mit de l'onguent gris  
Et branlant d' la quéquette* |  
*Fut baiser à vil prix.* | (bis)

Notre beau, plus heureux qu'Henri IV  
Rencontra une horreur du trottoir;  
Pour cent sous, inutile de rabattre  
Elle voulut bien faire son devoir,  
Il avait payé la gonzesse,  
Il allait lui percer l' vagin  
Quand soudain, la môm', serrant les fesses,  
S'écria : " Va donc fair' ça plus loin ...

*Et là! Vieux, bas la pine  
Et passe ton chemin,  
Tu pues la naphtaline* |  
*Va baiser les mann'quins. "* | (bis)

---

1. Autre titre : *Les boules de naphtaline.*

---

## *L'Hôtel-dieu*<sup>2</sup>

Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !  
Y'avait une servante. | (bis)  
Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !  
Qu'elle ne savait l'quel prendre.

### **Refrain**<sup>1</sup>

*Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Crénom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, nom de Dieu, quelle allure !  
Ah, nom de Dieu ! Nom de Dieu ! Nom de Dieu !  
Ah, quelle allure ! Nom de Dieu !*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !  
Qu'elle ne savait l'quel prendre. | (bis)  
Un jour l'intern' de gard', nom de Dieu !  
En mariag' la demande.

... Le pèr' ne dit pas non, nom de Dieu !  
La mèr' est consentante.

... Malgré tous les envieux, nom de Dieu !  
Ils coucheront ensemble.

... Dans un grand lit carré, nom de Dieu !  
Tout garni de guirlandes.

... Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !  
Quatr' carabins qui bandent.

... La bell' est au milieu, nom de Dieu !  
Elle écarte les jambes.

... Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !  
Encor' toutes fumantes.

... Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !  
Y passeriez la langue ?

---

## *Les marteaux*<sup>4</sup>

Nous étions six fameux bougres  
Revenant de Longjumeau,  
Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir' du vin nouveau. Oh !

### **Refrain**

*C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut !  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir' du vin nouveau.  
Nous vidâm's plus d'un' fiole  
Nous y bûmes plus d'un pot. Oh !

Chacun fouilla dans sa poche<sup>3</sup>  
Quand il fallut payer l' pot,  
Dans la poche du plus riche  
On n' trouva qu'un écu faux. Oh !

---

1. Il en existe plusieurs versions : *Le bal de l'Hôtel-Dieu*, *La chanson de l'Hôtel-Dieu*. C'est une chanson de salle de garde empruntée au répertoire des artilleurs.

1. N'est renseignée ici que la version belge du refrain.

2. Autres titres : *C'est à boire qu'il nous faut*, *Nous étions cinq, six bons bougres*.

3. Les deux premières strophes se chantent sur un mode qui n'a absolument aucun rapport avec la manière dont le reste de la chanson est interprété ; sans doute qu'à l'origine, on le chantait comme ça.

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'on leur prenne leur shako ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Quand nous fûmes en liquette,  
Nous montâmes sur des tonneaux,  
Nos liquettes étaient si courtes  
Que l'on voyait nos marteaux. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
J'en voudrais bien un morceau. " Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Tous les six, il me les faut ! "  
Et tous les six y passèrent,  
Du plus p'tit jusqu'au plus gros. Oh !

" Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'on leur rende leur shako ! "  
" Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots. " Oh !

Et en sortant nous plaçâmes  
Sur la porte un écriteau :  
C'est ici qu'on boit, qu'on mange  
Et qu'on paye à coups d' marteaux. Oh !

---

## *Ô mon berger fidèle*<sup>1</sup>

Ô mon berger fidèle !  
Viens t'en reposer sur mon coeur,  
A ma voix qui t'appelle,  
Viens t'en me donner du bonheur.

### ***Refrain***

*Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,  
Et qu'on en finisse !  
Ah ! Fous-moi donc ta pin' dans l' cul,  
Et qu'on n'en parle plus !*

Ta langue me trifouille  
Du con au sommet de mes seins  
Et ton doigt me chatouille  
Jusqu'au plus profond du vagin.

Je sens tes testicules  
Tambouriner sur mon pétard  
Voilà que tu m'encules  
A t'en écorcher le braqu'mart.

Ta pine pousse et tasse  
Ma merd' en coquets berlingots  
Puis de ton gland les brasse  
Quand du foutre jaillit le flot.

Ton vit devient molasse,  
Cesse tout à coup de bander.  
Tes roustons sont de glace  
Et ne peuvent plus décharger.

---

4. Autre titre : *le berger fidèle*. Daterait de fin XVIIIe siècle.

### **Deuxième refrain**

Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul  
Et qu'on en finisse  
Ah ! Retir'-moi ta pin' du cul  
Et qu'on n'en parle plus.

Ta pine est toute molle  
Tu ne m'as pas foutu assez  
De désir tu m'affoles  
Passe-moi le godemichet.

### **Dernier refrain**

Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul  
Faut que j' me finisse  
Ah ! Fous-moi l' god'michet dans l' cul,  
Et qu'on n'en parle plus.

---

## **La petite Charlotte<sup>2</sup>**

Dans son boudoir la petite Charlotte  
Chaude du con faute d'avoir un vit  
Se masturbait avec une carotte  
Et jou-issait étendue sur son lit.

### **Refrain**

Branle, branle, branle Charlotte  
Branle, branle, ça fait du bien.  
Branle, branle, branle ma chère  
Branle, branle jusqu'à demain.

" Ah !, disait-elle, en ce siècle où nous sommes,  
Il faut savoir se passer des garçons,  
Moi, pour ma part, je me fous bien des hommes,  
Avec ardeur, je me branle le con ! "

Alors sa main n'étant plus paresseuse,  
Allait, venait, comme un petit ressort  
Et faisait jouir la petite farceuse ;  
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

Mais, ô malheur ! Ô fatal disgrâce !  
Dans son bonheur, elle fait un brusque saut,  
Du contrecoup, la carotte se casse,  
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,  
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;  
Mais, par malheur, la carotte indocile  
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte  
Puisse longtemps vous servir de leçon ;  
Ah ! Croyez-moi, laissez là la carotte,  
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

### **Dernier refrain<sup>1</sup>**

Baise, baise, baise Charlotte  
Baise, baise, ça fait du bien.  
Baise, baise, baise ma chère  
Baise, baise jusqu'à demain.

---

1. Autre titre : *La carotte, Charlotte*.

1. Ce refrain est celui chanté par la Chorale de l'ULB

---

## Le Trente et un du mois d'août<sup>4</sup>

Au trent' et un du mois d'a-oût (bis)  
Nous vîm's venir sous l' vent à nous (bis)  
Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait le mer z-et les flots :  
C'était pour bombarder<sup>1</sup> Bordeaux.

### **Refrain**

*Buvons un coup, buvons en deux,  
À la santé des amoureux.  
À la santé du Roi de France,  
Et merd' pour le Roi d'Angleterre  
Qui nous a déclaré la guerre !*

Le Capitain' du bâtiment (bis)  
Fit appeler son lieutenant, (bis)  
" Lieutenant, te sens-tu capable :  
Dis-moi, te sens-tu assez fort  
Pour prendre l'Anglais à son bord ? "

Le lieutenant, fier z-et hardi (bis)  
Lui répondit : " Capitain' z-oui ! (bis)  
Fait's branle-bas à l'équipage :  
Je vas hisser not' pavillon  
Qui rest'ra haut, nous le jurons ! "

Le maître donne un coup d' sifflet, (bis)  
Cargue les voiles du perroquet<sup>2</sup>. (bis)  
File l'écoute et vent arrière  
Laisse porter jusqu'à son bord  
On verra bien qui s'ra l' plus fort !

Vir' lof pour lof<sup>3</sup>, au même instant (bis)  
Nous l'attaquâm's par son avant (bis)  
À coups de haches d'abordage,  
De sabres, piqu's et mousquetons,  
Nous l'eûm's vit' mis à la raison.

Que dira-t-on dudit bateau (bis)  
En Angleterr' z-et à Bordeaux (bis)  
Qu' a laissé prendr' son équipage  
Par un corsair' de six canons,  
Lui qu' en avait trente et si bons ?

---

## Le trou Normand<sup>1</sup>

Amis, il existe un moment  
Où les femmes, les fill's, et les mères.  
Amis, il existe un moment  
Où les femm's ont besoin d'un amant  
Qui les chatouille  
Jusqu'à c' qu'ell's mouillent,  
Et qui les baise  
Le cul sur un' chaise.

---

2. Autre titre : *Chanson de Surcouf*. Chanson à virer au canbestan (voir ce mot) du XVIIIème siècle. Dans l'originale, on bisse les deux premiers vers de chaque couplet ensemble et non pas séparément.

1. Variante : *attaquer*

2. Perroquet : (de perroquet ; 1525) 1. sur les grands voiliers, voile haute, carrée, s'établissant au-dessus des huniers (voir ce mot). 2. Mât sur lequel est établi cette voile. (in Larousse, Dictionnaire de la langue

française Lexis 1992) Il faut donc employer l'article "du" en lieu et place de l'article "au" de "Les Fleurs du Mâle" (1983)

3. Lof : (du néerl. loef; 1138) 1. côté du navire qui se trouve frappé par le vent. 2. Commandement pour mettre la barre sous le vent, de sorte que le navire vienne au vent. Virer lof pour lof : virer vent arrière. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française Lexis 1992)

4. Autres titres : *A-fond liégeois, Le petit conduit, Pour bien chanter l'amour.*

Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire. (ter)  
Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire, la nuit et le jour.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.  
Margot fait pipi par son p'tit con-, con-,  
Par son p'tit -duit, -duit, par son p'tit conduit.  
À la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi.

Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la laire.  
Il est en face du trou,  
Laï trou laï trou laï trou la la.  
Il est en haut du trou ...  
Il est en bas du trou ...  
Il est à gauche du trou ...  
Il est à droite du trou ...  
Il est très loin du trou ...  
Il est tout près du trou ...  
Il va passer par l' trou ...

*Parlé* : Attention ! Verre aux lèvres ! Un instant de silence !  
Une minute de recueillement ! Une seconde d'abnégation !  
Un, deux, trois : À fond !

Il est passé par le trou ...  
Il descendra par le trou ...  
Il sortira par le trou ...

---



# Carmina festivalis

---

## *L'absurde n'éthyle pas ?<sup>2</sup>*

Air : Look on the bright side of life (Monty Python)

Les potes dis'nt que j' suis noir  
Du matin jusqu'au soir  
Mais dans la glace, ma trogne  
Tire au bourgogne.  
Jamais je n'ai l' cafard,  
Jamais je n' broie du noir  
Car j' prend un p'tit coup d' blanc et me v'là gris!

### **Refrain**

*Je chasse l'éléphant dans les égouts  
J'danse le rock avec des kangourous.*

Les patineuses patinent  
Les tapineuses tapinent  
Moi je cherche des tapis  
Sous les tapis.  
Giscard n'est qu'un connard  
Quand il chasse le canard  
Moi je préfère ce qui est exotique!

L'aut' jour en plein boulot  
J'ai croisé un salaud  
Qui m'a piqué mon ch'min  
C'est pas malin.  
J'ai crié comm' un perdu  
Il ne m' la pas rendu  
Les gens sont si malhonnêt's de nos jours!

La vie n' tient qu'à un fil  
Un fil vraiment fragile  
Si un p'tit truc le coupe  
Vous v'là dans l' trou.  
Quand ces pensées m'attristent  
Un de mes potes m'assiste  
Car le verr' solitaire n'se soign' qu'en groupe!

Cett' chanson est mal faite  
Et n'a ni queue ni tête  
Ça ne vaut pas Gainsbourg  
Ou Aznavour.  
Vous n'êtes qu'un' band' de cons  
A y chercher un fond  
Tout c' que vous y trouv'erez c't un fond d' bouteille!

---

## *Aloha<sup>1</sup>*

Quand j'ai bu, le soir sous les étoiles  
J'ai Bruxelles étendu à mes pieds  
Quand l'cantus se termine en guindaille  
Rêvant des îles, je me mets à chanter.

### **Refrain**

*A l'ULB, à l'ULB  
Le seul plaisir c'est s'enivrer  
L'av'nue Héger, plein' d'cocotiers  
St-Vé, chez les Vahinés.*

---

1. Kroll and co (P. : Daniel Bourgeois) ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1980

2. Nick Trachet, Rikus Daems (PK), VUB. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1982

Quand le soir, on est à La Bécasse  
Et j'observ' mon dixièm' verr' d'Lambic  
Le parfum me transport' dans l'espace  
Je m'imagin' que j' bois le Pacifique

La seconde session fait des ravages  
Mais pour mieux digérer ce coup-là  
Pas besoin de sable sur les plages  
À Bruxelles nous dirons : " ALOHA ! "

Quand je suis rond et tomb' dans un' ruelle  
Les vagu's m'emportent chez les Vahinés  
Mais le matin je m'éveille à Bruxelles  
Av'nue d'la Plaine, à la VUB.

***Dernier refrain***

*A la VUB, à la VUB  
Tout le plaisir, c'est de draguer  
A la VUB, à la VUB  
Allons baiser les Vahinés*

---

***Baisons sans capote*** <sup>1</sup>

Air : Remets ton chapeau (Catherine Le Forestier)

Baisons sans capote  
J'mets ça sur ma note  
Ce soir c'est les retrouvailles  
Depuis tant d'années  
Que tu t'faisais soigner  
Contre ces petites canailles

***Refrain***

*Les morpions ont disparu  
La peau de ton cul est plus tendre  
La vérole a mis les voiles  
Et vive l'hô... pital!*

Baisse ton pantalon  
R'tire-moi ce caleçon  
Que j' vise l'état de tes balles  
C'est du jamais vu  
On n'y croyait plus  
Quelle réussite médicale!

Passons à l'action  
Viens sur l' paillasson  
Que j' voie s'il n'y a pas trop de crasse  
T' as pas oublié  
Comme on faisait  
Mon Jules, tu es resté un as.

Mais voilà qu' soudain  
Ça m' pique dans les mains  
Julot, dis-moi c' qui se passe  
Il y en a partout  
Heureux comme des fous  
Ils nous reviennent en masse.

***Dernier refrain***

*Les morpions sont revenus  
T'en as plein le cul, que c'est sale!  
La vérole va r'appliquer  
Retourne te faire (ter) soigner!*

---

1. *Dum dum Club, ULB (P : C. Van Den Eynde - V. Pontus) ; Festival de la chason estudiantine du CP ULB, 1983.*  
*Autre titre : Les retrouvailles.*

---

## *La ballade des estomacs tourmentés*<sup>2</sup>

Air : La ballade des gens heureux (Gérard Lenorman)

Si votre estomac se trouve ballotté  
Si la veille vous avez trop guindillé  
Acceptez donc la dégueulade  
La dégueulade peut soulager.

Les gros morceaux à l'entrée du cardia.  
Se bouscul'nt pour sortir d' l'estomac  
De l'oesophage l'escalade  
En dégueulade se termin'ra

Tiens dis'nt les frites, rev'là les amygdales  
Et la dent creus', bientôt ce s'ra l' final  
Allons vit' sortir en promenade  
La dégueulade c'est carnaval

Les spaghettis ressortent par le nez  
Et en pluie retomb' sur le pavé  
Avouez que la dégueulade  
De bell's cascades peut nous donner

Roter, peter, chier ou bien vomir  
Tout' éjection provoque du plaisir  
Mais tout en tête du hit-parade  
La dégueulade me guérit

Vous est-il seul'ment déjà arrivé  
De dégueuler sur votre dulcinée  
Pour les coeurs qui batt'nt la chamade  
La dégueulade c'est pas le pied

Et quand on a bien dégueulé partout  
Dedans on peut alors fair' des remous  
On y ferait nager des naillades  
La dégueulade tell'ment c'est doux

Et si la nourritur' est bien mâchée  
L'aspect en lisse et bien régulier  
On mangerait bien de cett' panade  
La dégueulade c'est bon c'est gai

Et pour ceux qui ont horreur des crachats  
Ou qui sent'nt leur estomac raplapla  
Guindaillez à la limonade  
La dégueulade vous épargnera.

---

## *La ballade du mutant*<sup>1</sup>

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un' central' nucléaire  
D'un père' alcoolique et d'un' mère' éthéromane  
Il avait trois jambes, de longs bras tous ve-erts  
Son grand nez tout jaun' luisait comm' un' banane

### **Refrain**

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance  
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances  
Qu'il soit asthmatique, goitreux ou rampant  
Malheur à celui qui blesse un mutant.*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve  
Il faisait bien rir' avec sa douzain' de doigts  
Il faut reconnaître qu'une main tout' mauve  
Ça n'est pas courant sur la tête d'un p'tit gars.

---

1. Gerbir or not gerbir ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988.

2. Corporatio Bruxellensis, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1981.

Il y'avait des jours où c'était dur pour l' pauvr' gosse  
Quand avec un' sonde il fallait l'alimenter  
Car je n' vous l'ai pas dit, mais en plus d' sa bosse  
Le pauvre chéri était paralysé.

Et quand il eut l'âge enfin d'aller voir les filles<sup>1</sup>  
Qu'il voulut sortir sa queue en form' d' tir'-bouchon  
Sa petit' peau flasqu' é-tait moll' et sans vie  
Et sa couille uniqu' avait l'air d'un ballon.

---

## *Boudins et téquila* <sup>1</sup>

Air : Vive la rose (interprétée par Guy Béart)

Partis entre copains  
Pour une noble cause  
Direction le Gauguin  
Je ne sais pas si j'ose  
Le foie ne tiendra pas  
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Un' fois sur le terrain  
Un p'tit "À-fond" s'impose  
Avec un verr' en main  
C'est déjà moins morose  
Le foie ne tiendra pas  
Viv' la cirrhose, la gueule de bois! | (bis)

Le lendemain matin  
Aïe! Aïe! Ma têt' explose  
Je n' me souviens de rien  
Ne cherchons pas la cause  
Le lavabo est plein  
J'ai r'tapissé la sall' de bain! | (bis)

Mais sous mon traversin  
Ça ne sent pas la rose  
Y a-t-il donc quelqu'un  
Infecté de mycoses?  
Ne cherchons pas plus loin  
J'ai encore ram'né un boudin! | (bis)

Et si un bon matin  
Un' occasion s'arrose  
Laissez-là le brassin  
Buvez donc autre chose  
Frappez la Tequila!  
Vous courez à votre trépas! | (bis)

Mêm' si on en revient  
De ces orgies grandioses  
Avec un intestin  
Qui se métamorphose  
On les regrettera  
La cirrhose et la Tequila.  
On les regrettera  
La cirrhose et la gueule de bois.

---

1. Guilde Polytechnique, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1992.

---

## Bruxelles <sup>2</sup>

### **Refrain I**

*Je veux me prom'ner dans les rues de Bruxelles,  
Les bruits de cette ville me rendent amoureux,  
Venez voir comm' toutes les putes sont belles,  
Vous y trouverez un accueil chaleureux.*

Sous la lumière des grands réverbères  
On voit un couple s'aimer tendrement  
Dans une autre ruelle, une scène cruelle,  
Deux sales mecs, au poing, se rentrent dedans.

Les étudiants sont en train de guindailer  
Dans les bistrots, dans les cafés,  
Et dehors, dans le froid, un clochard solitaire  
Cherche une place pour dormir par terre.

### **Refrain II**

*Ik wil deze nacht in de straten verdwalen,  
De klank van de stad maakt mijn ziel amoureux  
Al heb ik geen geld om plezier te betalen,  
Ik vind wel een vrouwe naar mijne keus.*

Onder de glans van de manestralen,  
Wordt heel onze wereld een huwelijksbed,  
Ga mee naar de kroegen vol wijnen en matrozen  
Vergeet uwe na-am en al de rest.

Laat ons dan samen de wereld verteren,  
Met klinkede glazen vol franse wijn,  
Zingt mee met de mensen, dat hebben ze geren,  
En laat deze nacht nooit een einde zijn.

---

## Caca holà ! <sup>1</sup>

Air : Coca Cola

### **Refrain**

*Un gros caca  
Une chiasse bien grasse  
Un bronze bien coulé  
Une crotte molle  
Des fec's lubriques  
Un étron distingué  
Bouff' aujourd'hui  
Caca demain  
Si tu n' bouff's pas  
Pas de caca  
Caca à l'eau.*

Y'en a des p'tits  
Y'en a des gros  
Y'en a de tout menus.  
Y'en a des mous  
Y'en a des durs  
Y'en a de bien dodus.

---

1. PK, VUB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1984. Auteurs de la partie néerlandophone : W. Heynen et Wannes Van De Velde pour l'originale *Ik wil deze nacht in de straten verdwalen*. "Het beste van Wannes Van De Velde" - 1989  
kompilatie Polygram Brussel - Compact Disc AAD Philips 838 762-2.

2. Paul Hanson et son Caca Quartet, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1977. Autre titre : *Pub*.

C'est chaud, c'est rond  
C'est doux, c'est bon  
Ça fait du bien  
Par où ça passe.  
C'est chaud, c'est rond  
C'est bon, c'est doux  
Quand ça passe  
Par mon p'tit trou.

Bien calés  
Au fond du derrière  
Y'a des durs  
Qui se terrent.  
On les décale  
D'un jet d' clystère  
C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts  
Ni les couleurs  
Ne se discuteront.  
Ni les égouts  
Ni les odeurs  
Jamais ne disparaîtront.

Ceux qui au bout  
De cette chanson  
N'ont vraiment rien pigé.  
Nous vous jurons  
Chers compagnons  
Ce sont des constipés.

---

## *C'était au temps où Bruxelles guindait* <sup>1</sup>

Air : Bruxelles bruxellait (P. Jouannest, interprétée par Jacques Brel)

### ***Refrain***

*C'était au temps où Bruxelles guindait  
C'était au temps où les students buvaient !  
C'était au temps où Bruxelles se marrait  
C'était au temps où les students chantaient !*

Place de Brouckère on bouffait des marrons  
On dégueulait tell'ment on était ronds.  
En ce temps-là on avait la vérole  
On n'en bouffait pas moins des caricoles.  
Et plac' Saint'-Cath'rine  
On montrait nos pines  
Et aussi nos fesses  
Après la grand' messe  
Et le vieux vicaire  
Ne sachant que faire  
Nous engueulait, on s'en foutait  
Et on faisait c' qui nous plaisait.

Au Grand Sablon démarrait la St V  
On y voyait des pennes par milliers.  
A la Grand' Place, on était tous bourrés  
A l' "Amigo", les flics nous ont emm'nés  
Et rue de l'Etuve  
Dans sa petit' cuve  
Y'avait Manneken pis  
Qu' entret'nait sa chaud'-pisse  
Souvenir d'une Ibère  
Qui s'était laissée faire  
Des petits seins, un gros vagin  
Il s'en foutait, elle baisait bien.

A la Bourse on s'arrêtait pour chanter  
"Le Semeur", en chœur était entonné.  
Puis tous ensemble on r'gagnait l'ULB  
Où la soirée n' faisait que commencer.  
A la Mort Subite  
On s' foutait un' cuite  
En buvant de la Kriek  
Et aussi du Lambic,  
Et chaussée d' Boondael(e)  
On s' rinçait la dalle  
Puis au Villon, là chez Simon  
On n'arrêtait pas d' fair' les cons.

### ***Dernier refrain***

*C'était au temps où Bruxelles guindaillait  
C'était au temps où les students buvaient !  
C'était au temps où Bruxelles se marrait,  
C'était au temps où le folklore vivait !*

---

## ***Cette avenue-là***<sup>1</sup>

Air : Cette année-là (interprétée par Claude François)

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Je me souviens de la première fois  
J' la descendais, je n' la connaissais pas  
Oh ! Quelle av'nue cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Je n' sais pourquoi (je n' sais pourquoi)  
Par des étudiants je fus abordé  
Et de sale bleu c'est moi qu'ils ont traités  
Je ne comprenais pas pourquoi (non pas pourquoi)

*C'est là (là)  
Que je subis mon premier luigi ... en public  
Et là (là)  
J'ai compris ce que c'était un scar.*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Bord' un endroit que vous n'ignorez pas  
Le foyer vous n'y échappez pas  
Quel abreuvoir cett' endroit-là (cett' endroit-là)  
Mes années là (mes années là)  
J'en suis sorti assez souvent bourré  
Kriek, brun', ou blanche, rien n'avait de secret  
Oh ! Qu'est-ce que j'y ai guindaillé (ai guindaillé)

*De là (là)  
Je me traînais jusqu'à tous les TD ... enivré  
J' voulais (ouais)  
Que la nuit n'en finisse pas !*

Cett' av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Menait tout droit au kot(e) des bleuettes  
Et tous les soirs je leur faisais leur fête  
Oh ! Quel foutoir cet endroit-là (cet endroit-là)  
Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Oh ! Ça jamais je n' pourrais l'oublier  
Car ma jeunesse c'est elle qui l'a marquée  
Et dans mon cœur elle est gravée (elle est gravée)

*C'est là (là)  
Qu'à chaque St-Vé on brûlait tous les chars dans le noirs  
Et nous (nous)  
Les students on n' demandait qu'à boire !*

---

1. Les nanas de Léonard et les clodos, ULB ; Festival de la chanson estudiantine CP ULB, 1988. Non chantée par annulation montoise du festival [cfr Le bétail montois (Guilde Polytechnique 1989)].

Cette av'nue-là (cett' av'nue-là)  
Il n'y en a qu'une elle se trouve à l'ULB  
Sortant d'ici vous la reconnaitrez  
Sans aucun doutes ... c'est Paul Héger

---



# Carmina insolitis

---

## *Avez-vous chanté la lune*

Air : Que ne suis-je la fougère. (P. : Charles Joseph Prince de Ligne (XVIII<sup>ème</sup> siècle)) ititle

" Avez-vous chanté la lune ? "  
Me disait-on l'autre jour.  
L'envie en est si commune  
Que chacun l'eût à son tour.  
" Non, dis-je, pour confidente  
Mon amour n'en veut jamais,  
Et ma tendresse éclatante  
N'aime pas ses doux reflets. "

Je veux que celle que j'aime  
Soutienne le plus grand jour,  
Je veux que le Soleil même  
Soit jaloux de mon amour ;  
S'il venait à disparaître  
Mon coeur je crois suffirait :  
On croirait le voir renaître  
Tant sa chaleur brûlerait.

Cette lune qu'on célèbre  
Si souvent en jolis vers  
N'a qu'une pâleur funèbre  
Éclairant mal l'univers.  
Elle n'est jamais la même,  
Ses caprices différents  
Font qu'on quitte ceux qu'on aime,  
C'est l'astre des inconstants.

Son croissant n'est que l'image  
Du malheur de tant d'époux ;  
Et la lune en plein visage  
Est un signal pour les fous.  
Du soleil ou de mon âme  
Je recommande les feux,  
Que de mes ardeurs la flamme  
Consomme ce que je veux.

---

## *Les Calfats* <sup>1</sup>

Quand un bateau entr' en carène <sup>2</sup>  
Comm' c'lui-là qu' vous voyez là-bas  
On n' voit pas l' mal et tout' la peine  
Que s' donnent ceux qui sont sur les ras <sup>1</sup>  
Dans l'étoupe en plein goudronnage  
Vous voyez bien ce tas d' margas  
C'est ma bordée, mon équipage  
C'est tous calfats, c'est tous calfats !

---

1. On y parle des conditions de la corporation des calfats, mal considérée à l'époque par les matelots. Cette chanson évoque la fin des bateaux en bois, vers 1870-1880, et la naissance de l'ère des bateaux en fer. Les paroles seraient de Soclet (Source : Chants de marins traditionnels - Sélection de l'Anthologie des chansons de mer / Volumes I à V - page 6 - SCM 014).

2. Carène (général carène, latin carina : coque de navire, 1246) : partie immergée de la coque d'un bateau. Caréner (1642) : nettoyer une carène ou la réparer. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

1. Ras (latin ratis : radeau, 1630) : plate-forme flottante, servant aux réparations d'un navire, près de la flottaison. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

On trouv' partout des ministres  
Des sénateurs, des députés  
Des charpentiers des ébenistes  
Et mêm' des douaniers retraités  
On trouve des femmes de ménage  
Des nourric's et puis des soldats  
Mais c' qu'on trouv' plus, ça c'est dommage  
C'est des calfats, c'est des calfats !

Je le jure sur la pigouillère  
Que j'avions tant d' turbins dans l' temps  
Que j'ai vu ma bordée entière  
Tous les jours en cracher le sang  
Mais à présent, sur ma parole  
Adieu maillets et pataras<sup>1</sup> !  
Avec tout's leurs sacrées castroles  
Y'a plus d' calfats, y'a plus d' calfats !

Maintenant qu' la tôl' fait l' bordage  
Y'a plus moyen de faire ses frais  
On a supprimé l' calfatage  
Ah ! qu' c'est du propr' que leur progrès  
Quoi qu' nos fils f'ront de leur carrière  
Des ingénieurs ? Des avocats ?  
Autant brûler la pigouillère  
Faut plus d' calfats, faut plus d' calfats !

---

---

1. Pataras (germ. paita : morceau d'étoffe, 1687) : outil de calfat servant à ouvrir les coutures des bordages pour y introduire l'étaupe. (in Larousse, Dictionnaire de la langue française, Lexis, 1992)

# Carmina non gallicae

---

## *Het beleg van Bergen-op-Zoom*<sup>1</sup>

Merck toch hoe sterck nu int werck sich al steld,  
Die t' allen tijd soo ons vrijheijt heeft bestreden.  
Siet hoe hij slaeft, graeft en draeft met geweld  
Om onse goet en ons bloet en onse steden!  
Hoor de Spaensche trommels slaen!  
Hoor Maraens trompetten!  
Siet, hoe komt hij trecken aen  
Bergen te besetten!  
Berg'-op-Zoom, hout u vroom,  
Stut de Spaensche scharen :  
Laet 's lands boom end' zijn stroom,  
Trouw'lijck toch bewaren.

't Moedige bloedige woedige swaerd  
Blonck en het klonck dat de voncken daer uyt vlogen.  
Beving en leving, opgeving der aerd,  
Wonder gedonder nu onder was, nu boven  
Door al 't mijnen en 't geschut,  
Dat men daeglijcx hoorde ;  
Menig Spanjaert in zijn hut,  
In zijn bloet versmoorde.  
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,  
't Stut de Spaensche scharen :  
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,  
Trouw'lijck doen bewaren.

Die van Oranjen quam Spanjen aen boord,  
Om uyt het velt, als een helt, 't geweld te weeren ;  
Maer also dra Spinola 't heeft gehoord  
Treckt hij flox heen op de been met al zijn heeren.  
Cordua kruid spoedig voort,  
Sach daer niets te winnen ;  
Don Velasco liep gestoort,  
't Vlas was niet te spinnen.  
Berg'-op-Zoom, hout sich vroom,  
't Stut de Spaensche scharen :  
't Heeft 's lands boom end' zijn stroom,  
Trouw'lijck doen bewaren.

---

## *Bier her !*

Air : *Lebe strebe* (G. W. Baumann, 1855)

Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um, juchhe !  
Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um !  
Soll das Bier im Keller liegen  
Und ich hier die Ohnmacht kriegen ?  
Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um !

Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um, juchhe !  
Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um !  
Wenn ich nicht gleich Bier bekumm'  
Schmeiss' ich die ganze Kneipe um  
Bier her ! Bier her !  
Oder ich fall' um !

---

1. Auteur : Adriaan Valerius (environ 1626).

Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab, juchhe !  
Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab !  
Soll die Frau im Bette liegen,  
Und ich hier ein Slapfe kriegen ?  
Frau her ! Frau her !  
Oder ich spiel ab !

---

## *My Bonnie*<sup>1</sup>

My Bonnie is over the ocean.  
My Bonnie is over the sea.  
My Bonnie is over the ocean.  
O bring back my Bonnie to me.

### ***Refrain***

*Bring back, (bis)*

*Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)*

*Bring back, (bis)*

*Oh, bring back my Bonnie to me. (to me)*

O blow ye winds over the ocean,  
O blow ye winds over the sea,  
O blow ye winds over the ocean,  
And bring back my Bonnie to me.

Last night as I lay on my pillow,  
Last night as I lay on my bed,  
Last night as I lay on my pillow,  
I dreamed that my Bonnie was dead.

The winds have blown over the ocean,  
The winds have blown over the sea,  
The winds have blown over the ocean,  
And brought back my Bonnie to me.

---

---

1. Chanson estudiantine américaine.

## Carmina addendum

---

### *The Ball of Kerrymuir*

#### ***Refrain***

*Balls to your partner,  
Arse against the wall.  
If you've never been fucked  
On a Saturday night  
You'll never be fucked at all.*

'T was the gathering of the clans  
And all the Scots were there  
A-feeling up the lassies  
Among the public hair.

Four and twenty virgins  
Came down from Inverness,  
And when the ball was over  
There were four and twenty less.

There was fucking in the kitchen,  
And fucking in the halls,  
You couldn't hear the music,  
For the clanging of the balls.

The village plumber, he was there  
He felt an awful fool,  
He'd come eleven leagues or more  
And forgot to bring his tool.

The village idiot he was there  
Up to his favourite trick,  
Boucin' on his testicles,  
And whistlin' through his prick

The village copper he was there,  
He had a mighty tool,  
He pulled his foreskin over his head,  
And yodelled through the hole.

The chimney sweeper, now he was there  
But he soon got the boot  
For every time he farted,  
He filled the room with soot.

The Mayor's daughter, she was there  
She had the crowd in fits,  
A-jumping off the mantelpiece  
And bouncing off her tits.

Tiny Timmy, he was there  
He was only eight,  
He couldn't reach the lassies,  
So he had to masturbates.

And when the ball was over,  
They all went home to rest,  
The music had been exquisite,  
But fucking was the best.

---

---

## *Ben Laden*<sup>2</sup>

Air : Dirk Frimout (Les Snuls)

*Ben, Ben Laden (bis)*  
*Ben (x7), Ben Laden !*

Je m'appelle Ben Laden  
J' suis pas terroriste tchètchène  
Moi, c'est pas à la machette  
Que je vais couper vos tets  
Moi, j' préfère l'aviation  
Ça fait plus de sensations  
Regardez le WTC,  
C'est moi qui l'ai rasé

Je m'appelle Ben Laden  
J' suis planqué dans ma caverne  
Tout au fond de l'Afghanistan  
Protégé par les Talibans  
Planqué sous ma burka  
Double-V, y m'trouv'ra pas  
Si j'ai plus d'timbres pour l'anthrax,  
Je lui envoie par fax

Je m'appelle Ben Laden  
Et j'ai plein d'mauvaises nouvelles  
Ils ont pété mon chez moi  
Emprisonné tout Al-Qaïda  
Y rest' plus qu'mon pote Omar  
Qui a perdu la mémoire  
Avec sa Honda 500,  
Y s'croit à Francorchamps

Je m'appelle Ben Laden  
Maintenant je loge à l'hôtel  
Cinq étoiles d'Islamabad  
Ça vaut toujours mieux qu'à Bagdad  
C'est bientôt le 11 septembre  
Le monde n'en peut plus d'attendre  
Vais-je encore tout faire péter,  
Ou juste laisser parler

36-15 code Ben Laden  
Maint'nant ch'uis sur le minitel  
Grâce au fonds d'la CIA  
J'ai pu monter ma S.A.  
Bali, Washington, Moscou  
A chaque fois, je suis dans le coup  
Al-Jazeera m'interview,  
Et moi j'nique Double-U.

---

## *Une boisson extraordinaire*<sup>1</sup>

Air : Le jardin extraordinaire (Charles Trénet)

### *Refrain*

*C'est un' boisson extraordinaire*  
*Ell' rend les homm' joyeux, fous ou malheureux*  
*Reconnaissable rien qu'à son odeur*  
*Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux*

Depuis Jules, tout a bien changé  
Pourtant à l'époque on la connaissait  
C'est pourquoi, l'a clamé ce sage  
Des Gaulois, les Belges sont les plus braves, car...

---

1. XXVIIIème festival de la chanson estudiantine CP ULB 2002 (Guilde Horus)

2. P. : Natalie Tricnot, 1992.

Aujourd'hui, dans le monde entier  
On nous envie notre spécialité  
Sur la banquise, le grand Sérafin  
Se promèn' toujours une chope en main, car...

À l'ULB, depuis la fondation  
Ell' symbolis' toutes nos opinions  
Vérité, Librex et guindaille  
Fraternité, que les autres s'en aillent, car...

Les students, la penn' sur le cœur  
Glorifient son nom sans modération  
Et nous-même, soyons donc des leurs  
Montrons-lui sans cesse notre admiration

### ***Dernier refrain***

*En levant nos verres et chantant la bière  
Que l'on soit joyeux, fou ou malheureux  
Tout comme nos pères, soyons-en bien fiers  
Je vous jur' qu'au monde, il n'existe rien de mieux. (bis)*

---

## ***Carpe Diem en 78 tours***<sup>1</sup>

En pleine ballade des cocus  
D'une salope je déprimais  
Ma femme est morte, c'est entendu  
De profundis, elle m'a plaqué  
L'bordel a fermé ses volets  
Dire qu'elle m'appelait bite d'acier  
Tich o mon tich, faut l'oublier  
Cette romance du 14 juillet

*Adieu Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

Mon pote Etienne qu'est légionnaire  
De cette pierreuse veut m'consoler  
C'est à boire qu'il nous faut mon frère  
Qui m'dit et c'est tellement vrai  
Allons au bal de l'Hôtel-Dieu  
J'y cherche fortune tous les jeudis  
Pour la guindaille, y a pas mieux  
A la tienne Etienne mon ami

*A nous les fiiiiiiiiiiiiilles pom pom pom pom*

Y'a là Caroline la putain  
Et son amie Nini Peau d'chien  
La p'tite Hugnette et puis Julie  
Fanchon, Léon et Valérie  
Entre boudins et tequila  
On va gerber, ça rat'ra pas  
Ca ça qu'on boive, amusons-nous  
L'plaisir des dieux, il est pour nous

*A nos verres viiiiiiiiiiiiiides pom pom pom pom*

Mais v'là qu'au bar, je vois Margot  
C'est la jeune fille du métro  
Que j'croise souvent à Gennevilliers  
En descendant la rue Tronchet  
Elle m'dit j' suis la fille de Gonthier  
Qui est l'gendarme de Redon  
J'm'appelle Nicaise, j'suis enchanté  
J'suis un jeune homme de Besançon

*Qu'elle est joliiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

---

1. Paroles : Bertand Scholtus (Boubou)

Chez elle le chien s'appelle Hubert  
Le père Adam, la mère Gaspard  
Son frère était vétérinaire  
Un homme au puissant braquemart  
Joueur de luth exceptionnel  
Qu'aimait les branleuses de taureaux  
Qu'avait rien du berger fidèle  
Du fils-père, c'était un salaud

*Je veux cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

Le p'tit vin blanc lui fait d'effet  
Ca devient une étrange affaire  
Je vais t'faire un p'tit parcours-santé  
Tire ta ceinture et laisse-toi faire  
Mais moi je baise avec ma pine  
Sans mettre les capotes anglaises  
Bah ton gourdin a bonne mine  
Baisons sans capote Nicaise

*Allons-y viiiiiiiiiiiiiite pom pom pom pom*

Pense qu'il faut se r'tirer avant  
D'accord mais suce moi le gland  
Si je t'encule, tu aimeras bien  
J'encule à sec et c'est divin  
Va te faire voir, tape ta pine  
J'suis vaginale et c'est sublime  
Le cul d'ma blonde me donn'ra bien  
Quatre jouissances avant l'matin

*J'aime cette fiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

La digue du cul des heures dura  
Quelle mémorable corrida  
Mais aux aurores, ma pine se meurt  
A soixante coups à son compteur  
Auprès d'ma blonde le lendemain  
Les poils du cul encore en main  
Elle m'dit ma que guindaille cette nuit  
Ta bite c'est Elephant Story

*Elle est gentiiiiiiiiiiiiille pom pom pom pom*

Tiens v'là ma fille Clémentine  
Elle est étudiante en médecine  
Nous r'partons d'main à Paramé  
Jérôme son père y est ouvrier  
Fais pas cette tête mon bon ami  
J'ai pas b'soin d'un Tamagoshi  
Ce qu'tu voulais t'en souviens-tu ?  
C'était mon cul, ben tu l'as eu

*Margot que j'aimais tant...*

Entre la belle et l'cantonnier  
Je suis le cocu de Paramé  
C'est moi le con et la bouteille  
Me tend la main dès le réveil  
La dispute du cul et du con  
Se noya dans le Loch Lomon'  
Les mères d'à présent on fait mieux  
Ah que nos pères étaient heureux !

*Reviens Sophiiiiiiiiiiiiie pom pom pom pom*

---



---

## Chanson à boire<sup>2</sup>

Qui veut chasser une migraine  
N'a qu'à boire toujours du bon  
Et maintenir sa table pleine  
De cervelas et de jambons

### Refrain

*L'eau ne fait rien que pourrir le poumon,*  
*Boute, boute, boute, boute compagnon :*  
*Vide-nous ce verre et nous le remplirons.* | (bis)

Le vin gousté par ce bon père  
Qui s'en rendit si bon garçon  
Nous fait discourir sans grammaire  
Et nous rend savants sans leçon.

Loth buvant dans une caverne  
De ses deux filles enfla le sein  
Montrant que sirop de taverne  
Passe celui d'un médecin.

Buvons donc tous à la bonne heure  
Pour nous émouvoir le rognon  
Et que celui d'entre nous meure  
Qui dédira son compagnon

---

## La geste de sœur Odette et de frère Luc<sup>1</sup>

Airs : Le Déserteur (Malicorne) + Thierry La Fronde

En ce pays de la vaste Normandie |  
Sur un rocher est perché notre abbaye | (bis)  
Au couvent voisin s'ébattent les nonnettes  
Ceintes d'un acier que nos verges arrête (bis)

### Refrain

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent*  
*Leur chef pointant son gland en avant*  
*A la gloire d'Odin et, tel le malin,*  
*Au butin, au butin*

De moultes recherches Odette découvrait la clé |  
I celle ouvrait les ceintures de chasteté | (bis)  
Dans les lieux communs elle s'astiquait la chatte  
Tandis que frère Luc se masturbait la matée (bis)

Ont accosté en nos plages de sable fin |  
De notre Odette, Haggar quête le calice ceint | (bis)  
La nonne déchirée referme l'écotille  
En la fosse d'aisance la clé elle a enfouie (bis)

Voulant tâter du butin au ciel dédié |  
La clé de bronze pleine d'étrons Luc a ramenée | (bis)  
Les yeux bleus Haggar considère le vert moine  
Dans son cul mignon lui enfonce son organe (bis)

De la p'tite mort Haggar est au Walhalla ; |  
Sa Walkirie aux anges le portera | (bis)  
Vainqueur de son chibre Luc a pris sa place  
Des fiers Vikings maintenant il porte la chasse (bis)

---

1. P. : Gabriel Bataille (1615)

2. GFL. Festival de la chanson estudiantine ULB-CP, 1997

### ***Dernier refrain***

*Tous les drakkars cinglent voiles au vent  
Luc exhibant son trou d'cul sanglant  
Au diable les Saints (bis)  
Chérubins, chérubins*

---

## ***Vive le gueux***<sup>1</sup>

Air : La Complainte du Mandrin (P : Eric Schelstraete (1986))

Contre l'intolérance  
Au beau pays de Flandre,  
Des hommes se sont levés  
Ils étaient gueux, vous m'entendez !  
Des hommes se sont levés  
Pour notre liberté.

Du Brabant à Ostende,  
De Courtrai en Hollande,  
Ils ont dû guerroyer  
Contre l'Espagne déchaînée.  
Ils ont dû guerroyer  
Contre Albe détesté.

Les bourreaux de Castille  
Ont violé nos filles,  
Et leur conseil de sang  
Sur le bûcher mit nos enfants.  
Et leur conseil de sang  
Blessa le sol flamand.

Si maudite soit l'Ibère,  
Maudits soient les vicaires,  
Qui de leurs croix de bois  
Ont brûlé tous les opprimés.  
Qui de leurs croix de bois  
Ont violé nos lois.

Pour défendre nos granges,  
Vint le Prince d'Orange.  
Il fut assassiné par les deniers  
Du roi dément.  
Mais déjà était né l'esprit  
Des quatre vents.

Cet esprit de lumière,  
D'amour et de colère,  
Fit gronder les tambours  
De la révolte de nos gens.  
Fit gronder les tambours  
Des villes et des champs.

Que tous ceux qui m'entendent  
Rejoignent notre bande,  
Afin que nous clamions  
De par le monde : "Vive le gueux !"  
Afin que nous clamions  
La vérité des gueux.  
Vive le Geus !!!

---

1. Chant de De Gilde, fondée par d'anciens étudiants de la VUB le 31 août 2004 pour la promotion du chant estudiantin.

## Carmina tabla

[Index not yet generated.]